

Prendre ses distances avec le réseau social central



Remerciements

Je tiens à remercier M. Tenoux pour avoir suivi mon travail et m'avoir guidé dans mes premières pistes de réflexion, ce qui m'a permis d'élargir l'idée que je me faisais de ce sujet.

Les amis et membres de ma famille qui ont échangé avec moi sur leur rapport aux réseaux sociaux ou qui ont relayé mon questionnaire m'ont été d'une grande aide, je les remercie également ici.

Merci enfin à Antoine pour sa relecture attentive.

Attestation de non-plagiat

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations sont mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Table des matières

Remerciements.....	2
Attestation de non-plagiat.....	3
Table des matières	4
Introduction.....	7
A. Introduction générale	7
B. Méthodologie	11
1. Les témoignages (corpus web)	11
2. Les questionnaires	14
I. Facebook : des choix et une histoire particulière	16
A. Les autres modèles de sociabilité en ligne	16
1. La question de l'identité	17
2. La forme de la conversation	21
3. Les relations entre utilisateurs	24
B. Communication mobile et déconnexion	27
1. Impératif de connexion	28
2. Utilisation du téléphone portable et interactions sociales	31
3. Courte histoire de la déconnexion aux technologies de communication	33
C. Itinéraire d'un réseau social devenu central.....	35
1. Le trombinoscope virtuel de Harvard (2003-2007)	36
2. Premiers pas en France et développement mobile (2008 – 2016).....	39
3. Transformations et polémiques récentes	42
II. Un réseau devenu trop étendu ?.....	45
A. Les dédales du fil d'actu	45
1. Contenus indésirables	45
2. « L'idée que l'on choisisse pour moi m'est insupportable »	48
3. Contenus clivants	49
B. Du village d'amis à la ville des « <i>parfaits étrangers</i> »	52

1. « J’ai enfilé le masque heureux »	52
2. Difficulté de modérer son réseau	54
3. Un contenu personnel normé et répétitif	56
C. Au-delà des frontières du numérique	58
1. Changement de sens dans l’idée d’être seul	58
2. Contempler plutôt qu’échanger	59
3. Des échanges sur le réseau qui appauvrissent les interactions en face à face	61
4. Le rôle du support	63
III. Une centralité préoccupante, sur internet et dans nos vies.....	66
C. Facebook et nos données	66
1. Protection des données, un thème d’intérêt pour tous ?	66
2. L’apport du point de vue militant.....	67
3. Collecteurs sans frontières	69
B. Un réseau qui structure le quotidien	71
1. Attirer et garder l’attention : un design addictif	72
2. A la recherche du temps perdu	73
3. Reprendre le contrôle	75
C. Portes de sortie	78
1. Nature de l’enjeu de la déconnexion aux réseaux sociaux pour les jeunes	78
Conclusion	80
Bibliographie.....	83
Annexes	85
Liste des témoignages	85
Liste des questions et résultats	89

Introduction

A. Introduction générale

En avril 2015 à 20 ans je rejoignais Facebook pour la première fois. A ce moment-là, près d'un français sur deux (30 millions) était déjà un utilisateur actif du réseau social, mais surtout 80,6% des français ayant entre 20 et 29 ans se rendaient sur Facebook au moins une fois par mois¹. Je faisais donc partie de ceux qui ont rejoint Facebook sur le tard et un peu à contrecœur, lorsque je me suis inscrit à l'université et que j'ai eu besoin de garder contact facilement avec les autres étudiants et les groupes universitaires.

A cette première justification bien que tout à fait vraie, il faut ajouter le fait que la question de mon inscription sur ce réseau social s'est aussi imposée à moi par les autres. Cela s'est fait notamment à travers cette question : « T'as un Facebook ? » voire l'alternative peut-être même plus fréquente qui suppose déjà l'inscription de l'interlocuteur : « c'est quoi ton Facebook ? ».

Il est vrai que le réseau social a souvent remplacé les usages que l'on aurait autrefois confiés aux e-mails, aux sms, ou aux appels téléphoniques et est devenu l'outil centralisant tout un tas de fonctions liées à la conversation synchrone ou asynchrone. C'est d'autant plus le cas depuis que le réseau social s'exporte hors des bureaux et du domicile et se fait mobile à travers les applications pour smartphone. Le fait de ne pas avoir de compte était donc étonnant à ce moment-là, presque de la même façon qu'on suppose la possession d'une adresse mail ou d'un téléphone portable.

¹ Calcul effectué à partir des données démographiques de l'INSEE pour 2015 ; de la représentation en pourcentage de la tranche des 20-29 ans sur Facebook en France et du nombre d'utilisateurs français total de la plateforme la même année, ces deux dernières données récoltées sur le Journal du Community Manager

Etre jeune et ne pas avoir Facebook paraissait donc un choix motivé, presque militant. Si tout le monde n'avait pas encore décidé de rejoindre la plateforme notamment dans d'autres tranches d'âge, peut-être que tout le monde a pu à un moment ou un autre se poser la question de cette inscription. Est-ce qu'aujourd'hui, seulement quatre ans après ce constat pourrait toujours être fait pour les étudiants arrivant à l'université ?

D'après une étude du site Diplomeo.com sur les réseaux sociaux utilisés par les 16-25 ans, 38% des utilisateurs de cette tranche d'âge ont supprimé leur compte sur au moins un réseau social en 2018. Le plus supprimé est Facebook : 15% des utilisateurs français âgés de 19 à 25 ans ont quitté la plateforme et près d'un quart (22%) des 16-18 ans ont fait de même. De la même manière, de 2017 à 2018 le pourcentage des 16-25 ans utilisant Facebook est passé de 93% à 68%, notamment au profit de Snapchat (73%) et Instagram (73%).

Que s'est-il passé entre temps ? Il est probable que cette tendance que l'on observe aujourd'hui n'est pas sans lien avec les récents scandales touchant à la question de l'utilisation des données par Facebook qui est un thème et un sujet de craintes plus ancien. A ce titre peut-être le phénomène témoigne-t-il d'un comportement réflexif des générations qui ont grandi avec Facebook.

Il est également probable qu'à travers cette évolution de notre rapport au plus central des réseaux sociaux, c'est également la question plus vaste de nos liens avec les TIC qui nous apportent des informations en continu qui est interrogé.

En effet, de plus en plus connectée et équipée, une partie de la société semble aujourd'hui avoir atteint un état de saturation vis-à-vis des nouvelles informations apportées sans cesse à son attention, notamment par le biais des téléphones portables, des mails et plus récemment des réseaux sociaux. Le sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa parle pour qualifier notre époque d'une triple accélération : accélération du progrès technique, accélération des formes sociales institutionnelles (famille, travail...) et accélération du rythme de nos vies, entraîné par les nouvelles possibilités techniques et la transformation de notre société.

Alors que dans de nombreux pays occidentaux les congés payés, la régulation du temps de travail hebdomadaire, le système de retraite, ont créé pour l'ensemble de la société des gains de temps importants sans travail salarié, nous sommes nombreux à ressentir que le temps

nous manque. Les technologies de communication et d'information étendent notre champ d'action et de connaissance de telle manière qu'il n'est pas possible de tout faire, et que pour agir nous nous retrouvons souvent à privilégier des actions courtes, dont le résultat est garanti au détriment des projets de long-terme avec peut-être le sentiment que nous agissons plus.

Toutefois cette activité permanente avec de moins en moins de temps inoccupé et la quantité d'informations qui nous parviennent peuvent peser sur les individus et constituer un stress important. Les technologies d'information et de communication sont toujours plus mobiles et plus proches de nous, au point que l'on parle parfois de technologies incorporées (pour désigner par exemple le téléphone portable). Cette proximité continue pèse parfois d'une telle manière que l'on en vient à souhaiter couper le cordon et penser sans elles, acte radical qui est toutefois souvent temporaire.

Ce phénomène que l'on appelle déconnexion n'est pas inconnu, il a déjà donné lieu à des débats que ce soit dans les médias et dans le domaine de la recherche, où il est un thème assez présent dans les études de sociologie s'intéressant au web.²

Souvent cette problématique de la déconnexion s'inscrit dans le cadre de l'univers du travail, ou cette question est notamment posée en lien avec les rapports de force internes à une structure, ou sur la façon dont sont remises en question les frontières entre travail et vie privée.

En dehors du cadre du travail l'impact de la connexion permanente aux technologies de l'information et la communication sur notre quotidien est aussi discuté, notamment par les générations qui ont grandi en même temps qu'émergeaient les premiers grands réseaux sociaux, espaces centraux de notre connexion à l'actualité et parfois à toutes nos sphères sociales. Paradoxalement c'est sur internet que l'on peut retrouver de nombreux témoignages de personnes ayant quitté un réseau social, le plus représenté étant souvent Facebook. A la requête incomplète « Pourquoi quitter » ou « comment quitter » Google.fr nous annonce

² La revue *Réseaux* y a par exemple consacré un numéro entier en 2014 (Témoignage N°186).

Facebook en deuxième position ; montrant un certain intérêt des internautes francophones pour l'idée de quitter le réseau social (« pourquoi ») et les moyens de le faire (« comment »).

Il est vrai qu'au-delà du contexte de notre connexion permanente la question se pose de plus en plus concernant les réseaux sociaux, alors que les plus emblématiques comme Facebook ou Twitter se retrouvent régulièrement impliqués dans des scandales très médiatisés, concernant souvent leur politique de confidentialité, la régulation des comportements violents, des pratiques de désinformation ou encore les comportements qu'ils encourageraient chez nous. A travers ces scandales, le modèle de certains réseaux sociaux est aussi remis en cause de façon plus radicale, parfois par leurs propres créateurs en tant que dispositifs pensés pour être addictifs.

Ces débats montrent l'importance que ces plateformes occupent aujourd'hui dans notre société : influence de poids dans le (dys)fonctionnement de la démocratie, rôle important d'organisation de notre vie sociale, économie de nos données personnelles... Elles mêlent donc des enjeux multiples et de natures différentes, propres à interroger notre appartenance à ces réseaux ou la façon dont nous les utilisons. D'une renégociation de la relation réseau social – utilisateur à une déconnexion totale, les réactions sont nombreuses et différentes.

Pourtant en quelques années certaines plateformes comme Facebook ont acquis un rôle important dans nos vies : un réseau social est souvent le moyen de prendre facilement des nouvelles de nos amis, mais aussi de notre formation ou de notre travail. Il nous permet de centraliser nos souvenirs et de communiquer facilement, auprès de beaucoup de personnes un message que l'on tient à leur adresser. Facebook est à la fois un espace de partage familial, un outil pour trouver nos prochaines soirées, un carnet d'adresse. Comment et pourquoi quitterait-on ce réseau social devenu central ?

Pour répondre à cette question, nous reviendrons dans un premier temps sur l'histoire et l'analyse par les sciences sociales de trois notions qui seront largement utilisées par la suite : celle des interactions sociales en ligne, celle de la déconnexion et celle de Facebook comme réseau social central.

Ensuite, nous aborderons à travers des témoignages la façon dont le développement de Facebook a progressivement modifié le rapport de ses utilisateurs à leur communication en allant finalement vers une mise en retrait de ces derniers dans leur expression publique.

Enfin, il sera question de la centralité de Facebook à double-titre : d'abord à travers sa position dominante sur internet et son contrôle de nos données ; ensuite à travers le temps et l'attention qu'il occupe dans le quotidien de nombreux utilisateurs.

B. Méthodologie

Mes recherches s'appuient en plus de mes lectures sur un corpus web de 33 témoignages de « déconnectés » qui ont fait l'objet d'une analyse qualitative et un questionnaire ayant recueilli 150 réponses.

1. Les témoignages (corpus web)

Les témoignages ont été récoltés en ligne après un premier constat inattendu dans mes recherches : l'idée de quitter Facebook est tellement populaire que lorsque l'on écrit la requête incomplète « Comment quitter » ou « Pourquoi quitter » sur Google.fr, Facebook apparaît régulièrement en 2ème ou 3ème position. Au milieu d'enjeux qui nous semblent peut-être plus légitimes ou évidents comme « Comment quitter son travail » ou « Comment quitter son mec / sa copine / son mari » de nombreux utilisateurs français de Google.fr se demande aussi comment quitter Facebook, un groupe Facebook, ou un groupe Messenger (application de messagerie instantanée du groupe Facebook).



Comment quitter|

comment quitter **un cdi**
comment quitter **facebook**
comment quitter **sa copine**
comment quitter **son mari**
comment quitter **un groupe facebook**
comment quitter **un cdd**
comment quitter **un groupe messenger**

Surpris par cette hiérarchie, j'ai découvert de nombreuses publications autour de l'idée de quitter Facebook, sujet visiblement très populaire. Au-delà des articles de journaux, de nombreuses personnes ont également témoigné sur un blog personnel de leur décision de quitter le réseau social. Ces personnes ont des profils divers : communicants dont l'activité implique un compte professionnel et parfois un compte personnel, militants convaincus des libertés d'internet et des alternatives libres, bloggeuses style de vie qui analysent l'impact du réseau social sur leur quotidien, des mères de famille, un prêtre réunionnais, etc...

Ces témoignages comprennent des arguments et des formes d'argumentation très diverses et impliquent des ruptures avec Facebook plus ou moins nettes. Cette richesse m'a paru être une opportunité de saisir les motivations des déconnectés et m'a finalement aussi permis de mieux connaître l'impact de Facebook au quotidien pour de nombreux utilisateurs.

Sur un premier corpus d'une cinquantaine de témoignages, j'en retiens finalement 33 avec pour critère principal le fait de mettre de côté les plateformes où il n'est pas clair que l'écriture est individuelle (articles mêlant plusieurs témoignages, récit sous une forme journalistique...). Ils couvrent une large période de la présence de Facebook en France, allant du 17 mars 2010 au 30 décembre 2018.

A partir de ces témoignages j'ai réalisé un premier portrait des motifs de départ de la plateforme où j'archive sous forme de citations réduites chaque argument original, ensuite thématisées en différentes catégories de grands arguments et en sous-arguments ou variantes, dans un document d'une vingtaine de pages. Je rédige également un portrait des freins au départ moins complet car plus éloigné de mon sujet.

Cinq grands thèmes sont ressortis de ces témoignages, sur lesquels je reviendrais par la suite :

(Par ordre d'importance)

- **I. Dimension structurante du quotidien (addiction, temps investi) | *présent dans 19 témoignages***
- **II. Forme des interactions sociales en ligne, impact sur les interactions en face à face | *présent dans 16 témoignages***
- **III. Problème de contenus (violents, inintéressants...) | *présent dans 15 témoignages***
- **IV. Collecte des données et vie privée | *présent dans 12 témoignages***
- **V. Orientation ou rôle politique de Facebook | *présent dans 10 témoignages***

Chaque témoignage a fait l'objet d'une copie sauvegardée sur mon ordinateur dans un dossier unique. En utilisant cette méthode j'ai pu me protéger de la perte d'informations qui aurait pu être occasionnée par la mise hors ligne d'un article ou d'un blog entier. J'ai également pu effectuer de façon très simple des recherches par mots clés sur l'ensemble de mon corpus.

Ce corpus est l'élément qui me semble être le plus riche pour répondre à ma problématique. Je reprends ici la définition de la netnographie de Bernard Y. ; que j'ai lue dans l'article «Rites d'interaction et forums de discussion en ligne » écrit par les sociologues Stéphane Amato et Eric Boutin :

« Un marketer qui conduit une étude ou une recherche est confronté, à un moment, au besoin d'obtenir des données. Il est généralement appelé à les susciter en interpellant des consommateurs, et en les plaçant dans des situations peu naturelles : répondre à un questionnaire, participer à une expérience dans un laboratoire, avoir un entretien avec lui, etc. Certaines

données qualitatives existent pourtant dans la nature, et peuvent être exploitées. C'est notamment le cas des échanges entre les membres d'une communauté de consommateurs qui se retrouvent sur Internet autour d'un objet de consommation. En effet, ces échanges prennent la forme, au moins en partie, de rédaction de textes publiquement accessibles (messages postés sur un forum de discussion, conversation sur un chat). La netnographie se propose d'étudier ces données textuelles, en les complétant par d'autres matériaux, afin d'éclairer des problématiques marketing. »

Bernard Y. - 2004³

Je partage avec cet auteur l'idée qu'il est intéressant d'étudier les données produites par les utilisateurs de leur propre initiative plutôt que de les obtenir en les plaçant dans des contextes peu naturels. Le fait que ces anciens utilisateurs de Facebook aient produit un témoignage écrit sur leur déconnexion montre que le sujet était important pour eux et ils ont librement décidé quels étaient les éléments qui avaient vraiment compté dans leur décision de quitter la plateforme.

2. Les questionnaires

Parallèlement à l'étude de ce corpus web, la lecture des travaux menés en sociologie sur la déconnexion aux technologies de communication m'a fait prendre conscience du caractère minoritaire de ces comportements. J'ai donc décidé de mener en complément de ce premier terrain un questionnaire auprès d'utilisateurs actuels de Facebook avec pour objectif de comprendre si au-delà de ceux qui ont effectivement quitté le réseau social les pratiques que l'on associe à la déconnexion ou les inquiétudes des personnes déconnectées sont plus largement diffusées.

Ce questionnaire s'est également imposé car s'il existe de nombreuses statistiques sur l'audience de Facebook qui sont communiquées par l'entreprise, elles sont bien moins

³ Bernard Y. (2004). La netnographie : Une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. *Décisions Marketing*, n° 36, p. 49-62.

nombreuses concernant le nombre de personnes ayant déjà supprimé leur compte ou ayant déjà quitté temporairement la plateforme.

Le média naturel pour adresser ce questionnaire est évidemment Facebook, ce qui implique le biais de passer par mon propre compte et donc de recueillir sur ce sujet uniquement l'opinion de mon réseau qui n'est pas forcément représentatif de l'ensemble des utilisateurs de la plateforme. Ce biais a partiellement été adressé par une très large diffusion en terme de partages qui a mobilisé plus d'une vingtaine de comptes et autant de réseaux qui s'entrecroisent pour partie mais me sont aussi largement inconnus.

Facebook ne donnant par ailleurs pas d'accès libre aux données de son audience, il ne m'est pas possible de connaître avec précision les caractéristiques de la population d'origine de la plateforme en France. Je tiendrai toutefois compte de la surreprésentation des étudiants même si elle est contenue (moins de 35% de l'échantillon) et de la sous-représentation des hommes (23%).

La liste des questions et les résultats détaillés sont disponibles en annexe.

I. Facebook : des choix et une histoire particulière

Un français sur trois se connecte tous les jours à Facebook (22 millions) et un français sur deux chaque mois⁴ (33 millions). C'est parce que ce réseau social est aujourd'hui au cœur du quotidien de beaucoup de français qu'il est d'autant plus important de prendre du recul pour l'étudier. C'est parce que ce réseau social est aujourd'hui au cœur du quotidien de beaucoup de français qu'il est d'autant plus important de prendre du recul pour l'étudier.

Les interactions entre utilisateurs d'Internet en ligne, la déconnexion aux technologies de communication et la construction de Facebook comme le réseau social central, sont trois phénomènes qui ont déjà fait l'objet de recherches en sciences humaines et sociales. Connaître leur histoire permet de mieux comprendre en quoi le fonctionnement actuel de Facebook n'est pas une évidence ; de comprendre également qui plus que les autres s'est déjà déconnecté aux NTIC ; et enfin les façons dont on peut interagir autrement sur internet.

A. Les autres modèles de sociabilité en ligne

En développant son réseau social, Mark Zuckerberg et son équipe ont fait beaucoup de choix dans la création des espaces d'échanges (publics et privés) et de l'encadrement de la présentation de soi (nom/pseudo, photo/avatar, ...) qui ont abouti à créer un contenu et des relations entre utilisateurs propres à la plateforme.

En revenant sur les autres formes d'interagir en ligne qui ont existé par le passé ou qui existent sur d'autres espaces que les réseaux sociaux ressemblant à Facebook aujourd'hui, nous

⁴ Chiffres donnés par Facebook pour l'année 2018, trouvés sur le blog du modérateur : <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-facebook/>

pouvons éclairer la spécificité des choix faits par la plateforme et peut être leur impact sur les liens entre ses utilisateurs.

Cet éclairage est intéressant vis-à-vis de la question de la déconnexion à Facebook car la forme des interactions en ligne est souvent vue dans les témoignages que j'ai recueilli comme un élément central dans la décision de quitter la plateforme (ce thème est présent dans l'argumentation de la moitié des témoignages). La forme des échanges est vue comme un élément qui peut tirer vers le bas le moral des utilisateurs (comparaison et compétition sociale permanente), ou les pousser à consacrer du temps à une construction virtuelle d'une image sociale positive d'eux-mêmes (à travers les statuts et les photos) qui est vue comme une activité stérile.

1. La question de l'identité

Facebook se veut être un réseau social qui reflète notre identité civile (nom, prénom officiels, ville de résidence), notre apparence réelle (photo plutôt qu'avatar), éventuellement notre parcours professionnel ou universitaire (si l'utilisateur souhaite les renseigner). Comme le montre cet extrait de la section d'aide aux utilisateurs de Facebook, la plateforme affirme que ces informations sont destinées à protéger ses membres contre les arnaques et l'usurpation d'identité :

« Facebook est une communauté dans laquelle chaque personne utilise le nom dont elle se sert au quotidien. Connaître l'identité des personnes avec qui vous entrez en contact permet de vous prémunir vous et le reste de notre communauté contre l'usurpation d'identité, les arnaques et l'hameçonnage. »

Extrait de la section française des pages d'aide aux utilisateurs sur Facebook

Il est vrai que des cas d'usurpations d'identité ou de faux comptes existent, et ont été rendus célèbres par la médiatisation de la notion de « catfishing »⁵. Cependant ces informations sont aussi au cœur du modèle économique de Facebook à travers la récolte et la commercialisation des données auprès d'entreprises tierces, qui n'est pas ici invoqué. Si elles ne correspondent pas à une personne physique que l'on peut joindre, dont on peut comprendre le profil et à qui l'on peut vendre des produits, un service ou un message, ces données sont de moindre valeur pour Facebook. Cette règle a donc peut être moins à voir avec la qualité des échanges et la sécurité des utilisateurs qu'avec les conditions de rentabilité de la plateforme.

Ces normes sont toutefois loin d'être respectées, et de nombreux utilisateurs préfèrent adopter à minima une déformation de leur propre nom, ou un pseudonyme qui montrent que les besoins de la plateforme ne sont pas forcément partagés par ses utilisateurs. Sous la pression des demandes d'utilisateurs victimes de harcèlement ou de personnes transgenre qui ont changé de prénom sans avoir pu encore faire modifier leur état civil, Facebook a accepté de modifier de façon marginale ces règles en 2015. Pour mettre en place cette « dérogation » le réseau social a cependant demandé aux utilisateurs concernés les motifs permettant de justifier ce changement de nom, impliquant de révéler à la plateforme des informations qui peuvent être intimes.⁶ L'utilisation d'un surnom via le champ dédié dans le profil ne remplace pas le nom officiel mais lui est accolé entre parenthèses sous cette forme : « Prénom Nom (Surnom) ».

Longtemps les grands espaces de discussion sur internet ont pourtant utilisé des codes bien différents de ceux de Facebook, voire ont découragé l'utilisation d'informations permettant d'identifier leurs utilisateurs, notamment sur les espaces utilisés par des mineurs. Cette différence tient aussi du fait que Facebook, malgré une politique de confidentialité complexe

⁵ Usurpation d'identité ou création d'une fausse identité pour établir une relation émotionnelle avec un autre utilisateur (pratique motivée par la vengeance, la solitude, ou pour monter une arnaque).

⁶ Source : AFP via les sites sud-ouest.fr & Ici.fr

n'est pas un espace aussi ouvert que le sont les blogs ou de nombreux forums où l'on peut consulter le contenu d'un utilisateur sans être connecté.

L'utilisation de pseudonymes et d'avatars est encore dominante sur de nombreux blogs, forums et dans les commentaires de différentes plateformes. Ce modèle est cependant également la cible de critiques lorsqu'il permet à des communautés d'anonymes ou d'identités virtuelles de harceler voire de menacer des militants et des journalistes⁷. Ce pourrait être un argument supplémentaire en faveur de l'utilisation de l'identité civile, qui rendrait plus responsables les utilisateurs et donc plus raisonnable le contenu d'une plateforme. Cet argument est cependant fragilisé par l'affaire Cambridge Analytica où les données personnelles ont justement été utilisées pour alimenter des campagnes de désinformation.

L'un des acteurs dominants des systèmes de commentaires en ligne, Disqus (qui s'occupe notamment des commentaires de plusieurs grands médias français et anglophones) a mené une étude sur l'identité de ses commentateurs : les utilisateurs avec une identité supposée réelle (commentant du contenu via Facebook) représentent 4% des commentaires postés, les utilisateurs anonymes (sans pseudo, et n'utilisant pas Facebook pour commenter les contenus d'autres plateformes) représentent eux 35% des commentaires ; enfin les utilisateurs avec un pseudonyme représentent 61% des commentaires. D'après Disqus les commentaires ne sont pas particulièrement plus violents ou en infraction avec la loi lorsqu'ils sont postés avec un pseudonyme (11% de commentaires signalés et/ou supprimés) que lorsqu'ils sont anonymes (11%) ou associés à un compte Facebook (9%).⁸ Cette étude tendrait donc à affirmer que le fait d'avoir une identité virtuelle n'est pas un élément suffisant pour que les utilisateurs d'une plateforme adoptent des comportements plus violents.

⁷ A voir par exemple dans les affaires récentes :

- Les nombreuses menaces de mort et d'agression sexuelles reçues par la journaliste Nadia Daam en 2017
- La stratégie réussie d'invisibilisation d'une vidéo de FranceInfo Tv sur le mythe du « grand remplacement » par la même communauté en 2019 sur Youtube

⁸ disqus.com/research/pseudonyms/

Pour le sociologue Dominique Cardon⁹, il faut comprendre l'identité virtuelle comme une construction stratégique des utilisateurs : elle emprunte au réel ou invente des éléments mis en scènes de façon différente selon les espaces. On présente des visages distincts aux autres selon que l'on est sur un jeu vidéo avec des fonctions d'interactions sociales, sur LinkedIn ou sur un site de rencontre. Pour lui les utilisateurs ne cherchent pas uniquement à protéger leurs données, mais les utilisent en stratégies pour donner à voir d'eux ce qu'ils souhaitent bien montrer. Car si l'on peut difficilement agir seul sur l'utilisation de nos données par des institutions comme l'Etat ou les GAFA, nous pouvons plus facilement contrôler ce que peut en voir tout un chacun.

Il ajoute en s'appuyant sur une étude de Judith Donath¹⁰, qu'être impudique sur les réseaux sociaux est une qualité utile pour étendre son réseau mais est distribuée inégalement, parce qu'elle démontre une certaine assurance quant à son avenir social. Les utilisateurs dont les informations de profil ne sont pas fictives sur Facebook peuvent notamment être identifiés par les recruteurs des postes auxquels ils candidatent et éventuellement en être pénalisés selon le contenu qu'ils publient. Cette inquiétude était d'ailleurs présente dans les témoignages des personnes ayant quitté Facebook :

« c'est fou le nombre de société qui s'en servent pour pister leurs futurs candidats j'en suis certaine méfiez vous. »

Témoignage N°16 – Anonyme - 2016

Facebook a en effet la particularité de souvent mêler des cercles de connaissances très différents : amis, famille, collègues etc. Cette confusion peut impliquer selon notre propre position sociale une construction très difficile d'une identité virtuelle consistante que l'on puisse présenter à tous, en un seul endroit, en même temps. De fait, elle semble décourager

⁹ Cardon, Dominique. « L'identité comme stratégie relationnelle », *Hermès, La Revue*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 61-66.

¹⁰ Donath, Judith. « Signals in social supernets », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007.

la participation de nombreux utilisateurs aux formes d'échanges les plus publiques de Facebook.

D'après l'enquête « Sociogeek »¹¹ qui s'intéresse aux différentes façons de s'exposer ou de se mettre en valeur sur les réseaux sociaux, il y aurait également une certaine différenciation sociale de ces pratiques. Plus on appartient à une classe sociale aisée, plus l'on a tendance à construire l'image que l'on présente de soi aux autres et à se montrer sélectifs dans la construction de notre réseau.

Selon cette même enquête on s'expose également de façon positive : les photos que nous mettons en ligne sont celles de fêtes, de voyages, d'accomplissements... Pas celles des moments difficiles, des échecs, des déceptions.

La façon dont on construit son identité sur Facebook impacte donc au-delà des éléments constitutifs du profil (nom, photo, ...) les contenus partagés et finalement les formes de la conversation que nous empruntons pour interagir avec les autres.

2. La forme de la conversation

En 2019 un utilisateur d'internet sur deux dans le monde utilise Facebook au moins une fois par mois, et un utilisateur sur trois utilise Whatsapp ou Messenger, applications de discussion qui appartiennent à Facebook. Alors que le web devient de plus en plus social et que les façons de partager des informations, des opinions ou de communiquer avec nos proches sont de plus en plus nombreuses, la forme de la conversation est-elle toujours plus déterminée par une seule entreprise ?

Pour Stéphane Amato et Eric Boutin qui reprennent la métaphore théâtrale de la communication d'E. Goffman, Internet est un espace où notre corps n'est représenté que de façon imparfaite, qui implique donc des rituels de communication nouveaux et peut-être plus

¹¹ Enquête développée par Orange Labs, Fing et Faber Novel auprès de 11 000 personnes. Le sociologue Dominique Cardon évoqué plus haut y a également participé.

libres.¹² Sur certains forums, les utilisateurs emploient en effet leurs propres variations des normes d'interaction et de langage écrit, qui donnent des échanges dont le décryptage n'est pas aisé pour les non-initiés. D'après ces auteurs, à ces « nouveaux rites d'interaction » correspondent de nouvelles appartenances, autrement dit des communautés virtuelles.

On ne « parle » pas de la même façon en ligne selon que l'on est un membre des forums de Doctissimo, de Jeux-video.com, de Skyblog, ou d'aucun de ces espaces. Il existe peu de statistiques françaises sur les forums mais aux Etats-Unis le Pew Research Center estime qu'en 2015, 15% des utilisateurs américains d'internet ont fréquenté des forums de discussion en ligne et on peut donc penser qu'en France il s'agit également d'un phénomène minoritaire depuis le développement d'autres espaces comme Facebook. Les communautés qui sont créées sur les forums sont en revanche présentes sur d'autres types de plateformes comme les réseaux sociaux (notamment Twitter ou certaines pages/communautés de Facebook), où leurs codes peuvent également se diffuser.

Au-delà des forums, la multitude de plateformes qui nous permettent d'échanger autour de nos goûts musicaux, de notre passion pour les séries ou le cinéma sans oublier les sites de rencontres ou les tchats amènent de nombreux utilisateurs à rencontrer de nouvelles personnes grâce à internet. Ces rencontres dont la première forme de conversation est souvent l'écrit n'utilisent sans doute pas elles non plus exactement les mêmes codes que lors d'une situation d'interaction en face à face.

Souvent ces groupes virtuels n'impliquent pas une sociabilité entre membres hors d'internet, les forums étant des espaces ouverts qui permettent à des inconnus venus d'horizons très divers (y compris géographiques) de se rencontrer. Ces nouvelles façons de parler coexistent donc chez une même personne avec des codes probablement différents développés dans

¹² Amato, Stéphane, et Éric Boutin. « Rites d'interaction et forums de discussion en ligne. *Une analyse nethnosperspective de comportements de déférence et de civilité* », *Les Cahiers du numérique*, vol. vol. 9, no. 3, 2013, pp. 135-159.

d'autres cercles sociaux non-virtuels. Pour Stéphane Amato et Eric Boutin ces deux cultures différentes ne s'opposent pas mais sont bien complémentaires.

On peut quand même se demander si sur une plateforme comme Facebook la coexistence de nombreuses normes différentes de l'expression ne posent pas des problèmes de compréhension. Etant donné que par l'identité vraisemblable que doivent adopter les utilisateurs, Facebook favorise des réseaux développés à partir de nos divers cercles de connaissances « IRL »¹³.

Ce réseau social diffère également des forums dans son rapport au corps : « Face » « Book », le « livre de visages » est à l'origine un trombinoscope et garde dans la pratique une vocation à répertorier pour chaque utilisateur, en plus d'une identité vraisemblable au moins une photo. Peut-on alors encore être autant libre de créer de nouvelles normes d'expression sur Internet lorsque l'on s'exprime en notre nom et avec la photo de notre visage et de notre corps ?

Les contenus photos semblent en tout cas prendre une place importante dans les interactions entre utilisateurs sur Facebook, ces derniers échangeant plus de 300 millions de photos chaque jour dans le monde.¹⁴ Les vidéos elles sont considérées par les communicants comme les contenus générant le plus d'engagement chez les utilisateurs, montrant un intérêt pour cette forme de contenu ; les photos générant également plus d'engagement qu'une publication uniquement textuelle. Nos conversations synchrones et asynchrones sont de plus en plus imagées.

Dans ce domaine, le développement de l'utilisation d'Instagram et de Snapchat chez les 16-25 ans semble indiquer un renforcement de cette tendance.¹⁵ Ces deux modèles proposent pourtant des façons assez différentes de communiquer. Snapchat a dès le début mis l'accent dans sa communication sur une gestion originale des contenus publiés (en quelques secondes

¹³ In Real Life

¹⁴ Données fournies par Facebook, traitées par la société Zephoria (cabinet de consulting digital)

¹⁵ Edition 2019 de l'enquête de Diplomeo.com sur les jeunes et les réseaux sociaux

ceux-ci ne sont plus consultables) et la communication dirigée vers un nombre limité de contacts est favorisée par son design. Instagram est au contraire un réseau beaucoup plus ouvert et son contenu plus permanent, sa vocation publique étant renforcée par quelques figures très suivies que l'on appelle justement les influenceurs. Des aspirations apparemment contraires comme celles de mieux maîtriser sa visibilité vis-à-vis des autres dans le temps, et celles de pouvoir atteindre une audience importante sont toutes deux représentées dans cette nouvelle dynamique.

La difficulté de publier sur Facebook peut alors venir autant des formes d'écrits qui s'y croisent que du fait de s'exprimer en notre nom, à travers notre « visage » et en un seul endroit à autant de cercles de connaissances différentes. D'après les recherches évoquées sur la construction de l'identité sur la plateforme, on peut supposer que l'expression publique (nouveaux statuts, photos, partage de contenus, ...) sur Facebook est plus complexe pour les jeunes des classes populaires puisqu'ils n'ont pas la garantie d'un emploi futur et que leur activité en ligne peut être identifiée.

3. Les relations entre utilisateurs

Dans les premières lignes de leur article « Liens sociaux numériques » Eric Dagiral et Olivier Martin précisent d'emblée l'intention induite par leur titre : il ne s'agit pas de distinguer d'une part des relations entre individus qui seraient « réelles » et d'autres « virtuelles » car liées à des dispositifs techniques, il est question au contraire de souligner l'influence globale des technologies de l'information et de la communication dans nos relations.

L'idée que des dispositifs techniques comme les réseaux sociaux puissent influencer dans nos interactions avec les autres et affecter l'ensemble d'une relation est un thème revenu plusieurs fois dans les témoignages d'utilisateurs déconnectés. Le fait de pouvoir avoir des nouvelles d'une personne en cliquant simplement sur son profil, de perdre tout contact avec une autre parce qu'elle n'a plus de compte, ou encore d'apprendre une nouvelle d'importance (décès, naissance, mariage) par une publication adressée à tout un chacun semble avoir de puissants effets sur les relations des utilisateurs.

L'article « Facebook : pour quoi faire » écrit par Irène Bastard et d'autres chercheurs dans la revue Sociologie insiste à ce sujet sur la diversité des utilisations de Facebook : on relève souvent les pratiques d'exposition de soi sur la plateforme mais elles ne reflètent qu'une fraction des fonctionnalités du réseau social. A travers une étude quantitative, les auteurs mettent en évidence que parmi les usages qu'ils ont pu quantifier (publications, commentaires, partages) les utilisateurs de Facebook se montrent finalement beaucoup plus « sociables » qu'on ne le pense souvent, au sens où ils consacrent beaucoup de temps à commenter et écrire des publications sur les murs d'autres personnes.

Cette enquête isole 3 grands groupes : ceux qui publient chez les autres, ceux qui publient chez eux, et ceux qui ne publient pas. Au sein des deux premiers groupes, elle distingue des profils variés auxquels correspondent des utilisations très différentes de la plateforme. Les partageurs sont par exemple un groupe dont l'activité se concentre sur les partages de publications d'autres utilisateurs mais qui reçoivent très peu d'activité en retour (likes, commentaires), les publications en dehors du mur personnel se partagent entre ceux majoritaires, qui postent du contenu sur les murs de leurs amis (et reçoivent souvent en retour des publications sur leur mur personnel), et ceux qui ont une activité de discussion collective sur un groupe Facebook privé ou semi-privé.

Les auteurs supposent que le groupe des non-actifs correspond à des utilisateurs qui sont sur Facebook essentiellement pour garder contact avec ceux qui publient du contenu. Cette inactivité ne veut pas dire que leur utilisation est faible, mais qu'elle ne s'articule pas autour de la publication de contenus sur leur mur ou celui des autres.

Les fonctionnalités du réseau social permettent donc de multiples façons d'être lié aux autres, qui ne sont pas toujours égocentrées. Cette enquête ne portant que sur une partie des fonctionnalités de Facebook on peut également penser aux différentes façons d'utiliser l'outil de conversation instantané de la plateforme (Facebook messenger) ou les stories, les pages, la Marketplace, etc.

Le réseau social est également la source de nombreux « liens faibles » d'après Claire Bidart et Cathel Kornig¹⁶ qui ont mené des entretiens auprès d'utilisateurs quarantennaires de Facebook. Ces liens faibles sont notamment des anciennes connaissances perdues de vue, ou des amis d'amis. Leur acceptation au sein du réseau personnel dépend de la capacité supposée chez cette personne d'être ou non une ressource dans des domaines divers et notamment à travers le contenu qu'elle partage. Le fait que ces « retrouvailles » ou que l'opportunité d'une nouvelle relation se fasse à travers Facebook favorise cet angle utilitariste à une approche plus émotionnelle qui, elle, serait facilitée par les échanges en face à face selon ces auteures.

Il peut également devenir un outil de gestion des relations plus proches à travers de multiples fonctionnalités : le rappel des anniversaires est autant le moyen de respecter un rituel de la relation et de communiquer qu'un test pour certains utilisateurs qui modifient volontairement leur date de naissance ; l'utilisation d'un compte unique au sein d'un couple peut lui permettre de contrôler et surveiller les communications de son conjoint, enfin les contenus publiés sont autant d'informations qui peuvent parfois renseigner les relations et plus rarement, les questionner.

A travers ses multiples fonctionnalités, Facebook est donc un outil très flexible dans les façons qu'il nous offre de pouvoir communiquer avec les autres. La discussion synchrone ou asynchrone, la communication avec une personne, quelques-uns ou tous nos contacts, la communication égocentrée ou dirigée vers un ami sont autant de possibilités que l'on peut y explorer.

Cependant en définissant l'identité de ses utilisateurs et de ses amis selon des codes propres aux identités civiles, Facebook reproduit également une certaine homogamie sociale. Les pratiques d'exposition en ligne sont inégalement distribuées et entraînent des réseaux moins denses pour les utilisateurs des milieux populaires.

¹⁶ Bidart, Claire, et Cathel Kornig. « Facebook pour quels liens ? Les relations des quadragénaires sur Facebook », *Sociologie*, vol. vol. 8, no. 1, 2017, pp. 83-100.

Or, Facebook est également un outil important en tant que carnet d'adresses pour de nombreux professionnels. Il semble d'ailleurs avoir un rôle de transformation de la relation plus important lorsqu'il s'agit de liens faibles, qui sont davantage vus comme des ressources.

En se développant, le réseau social accueille progressivement plus de contenus qui ont valeur de ressource et d'information plutôt que de communication adressée à d'autres utilisateurs¹⁷ et les réseaux de chacun comprennent plus de liens faibles, notamment chez les moins de 25 ans. Au risque de détourner le réseau social de son intérêt premier pour certains, qui n'y retrouvent plus la convivialité et l'esprit de communauté de leurs premiers usages.

B. Communication mobile et déconnexion

En dehors des réseaux sociaux, beaucoup de pratiques liées à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication ont donné lieu à une importante production d'articles sur notre rapport à ces dernières. Les e-mails et le téléphone portable sont par exemple analysés en lien avec leur utilisation professionnelle et la place qu'ils peuvent occuper en dehors du temps de travail salarié, la télévision et les jeux-vidéos sont eux souvent vus comme une porte d'entrée de la violence chez les enfants et jeunes adolescents.

Parmi cette abondance d'écrits reviennent souvent plusieurs thèmes : le temps perdu et sa maîtrise, la dépendance et la déconnexion. Ces thèmes qui sont également présents sur les réseaux sociaux, sont donc également intéressants à aborder sous l'angle plus global des technologies de l'information et de la communication.

Par ailleurs l'utilisation de Facebook étant de plus en plus associée à l'utilisation d'un téléphone portable, il est intéressant d'étudier la question de la déconnexion en lien avec les connaissances produites en sciences sociales à la fin des années 90 et au début des années

¹⁷ D'après les mêmes auteures

2000 sur le développement rapide de l'utilisation des téléphones portables puis les travaux plus tardifs sur le développement des smartphones.

1. Impératif de connexion

Pour mieux comprendre les enjeux de la déconnexion, nous pouvons nous intéresser au contexte particulier dans lequel les utilisateurs se connectent. Cette connexion, c'est celle de l'inscription sur Facebook, mais c'est aussi celle de l'achat d'un smartphone, objet qui est très lié à la façon dont on utilise Facebook aujourd'hui. On pourrait même inverser cette liaison et dire que Facebook est lié à l'utilisation de smartphones puisque sur les 10 premières applications les plus utilisées en France sur Android¹⁸ en 2018, les 4 premières du classement lui appartiennent : Facebook, Facebook Messenger, WhatsApp Messenger, et Instagram¹⁹.

Par ailleurs nous pouvons aussi questionner plus largement la connexion à des technologies de communication mobile, comme l'ancêtre du smartphone, le téléphone portable.

Pour Nicole Aubert²⁰, nous avons massivement adopté les téléphones portables car cette technologie nous donne le sentiment de pouvoir « être (en partie au moins) affranchis des contingences de l'espace et du temps ». Là où autrefois le fait de passer un « coup de fil » à l'extérieur supposait de trouver une cabine téléphonique, d'avoir noté ou mémorisé le numéro de son interlocuteur et d'avoir assez de monnaie sur soi, le téléphone portable offre une alternative bien plus simple et rapide.

En acquérant la capacité d'appeler depuis n'importe quel endroit et à peu près à n'importe quelle heure, les utilisateurs de téléphones portables ont effectivement gagné beaucoup de flexibilité dans leur communication avec les autres, mais aussi de l'efficacité au travail.

¹⁸ Système d'exploitation majoritaire des smartphones

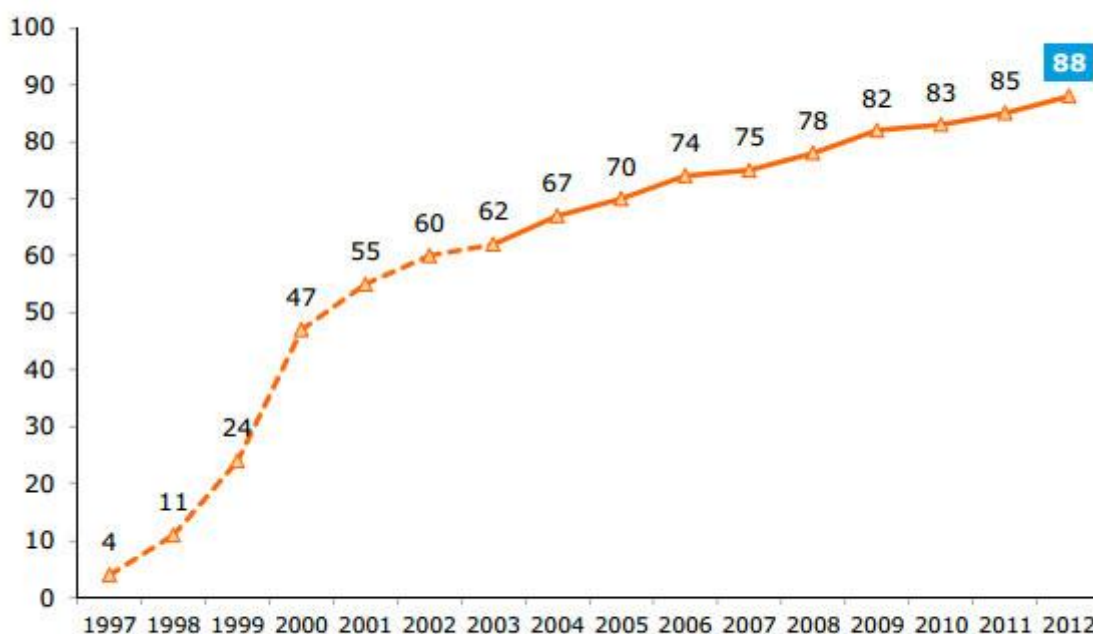
¹⁹ Source : App Annie, cabinet de consulting spécialisé dans les données liées aux applications sur smartphones

²⁰ N. Aubert et C. Roux-Dufort, *Le Culte de l'urgence. La société malade du temps*, Flammarion, 2003.

La première vague d'équipement en France semble d'ailleurs se faire en lien avec le travail des individus qui s'équipent, ces premiers téléphones portables étant assez chers, trop peut-être pour que des usages strictement personnels qui ne sont pas encore bien définis puissent motiver son achat par tous. Le téléphone fixe faisait auparavant l'objet d'un usage plus collectif, par tous les membres d'une famille ; le téléphone portable est la première technologie de communication à équiper son utilisateur de façon aussi personnelle.

De 1997 à 2012, le taux d'équipement en téléphonie mobile des français a explosé en passant de 4% à 88% en moins de 20 ans. En 2018 il a atteint 94%.

Graphique 6
Taux d'équipement en téléphone mobile (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations ».

Note : la courbe en pointillés porte sur les 18 ans et plus ; à partir de 2003, la courbe porte sur les 12 ans et plus.

Gérald Gaglio²¹ insiste au sujet de la rapide diffusion du téléphone mobile sur le rôle de son omniprésence quotidienne : dans la culture à travers le cinéma et le théâtre, dans les médias à travers des controverses sur sa tarification ou ses effets sur la santé, ou encore dans les

²¹ Gaglio, Gérald. « La dynamique des normes de consommation : le cas de l'avènement de la téléphonie mobile en France », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 2, no. 2, 2008, pp. 181-198.

discussions ou il est abordé « comme l'on parle de la pluie ou du beau temps ». Ces différents éléments font que la question de s'équiper ou non d'un téléphone mobile s'impose progressivement à tous les français et les pousse à motiver leurs choix. Le même constat est présent dans les premières lignes de ce mémoire concernant l'inscription sur Facebook. Le fait qu'un téléphone portable puisse être prêté à quelqu'un d'autre simplement en changeant de carte SIM sans avoir besoin d'un intermédiaire commercial joue également selon cet auteur un rôle dans sa diffusion, notamment à l'échelle d'une famille.

Pour Gérard Gaglio qui reprend des éléments d'analyse de la norme d'Emile Durkheim, le processus qui participe à distribuer à la quasi-totalité des individus d'une société un même objet peut être résumé en deux grandes étapes. La première est le développement d'un sentiment de normalité vis-à-vis de la possession d'un objet et des nouvelles pratiques qu'il implique : téléphoner dans la rue, puis utiliser un kit main libres sont par exemple deux activités qui n'ont pas tout de suite été acceptées comme étant normales. A cette première étape d'acceptation et d'équipement succède l'émergence d'une norme qui fait de la non-possession de l'objet un comportement ringard ou snob (caractéristique associée à l'origine aux premiers utilisateurs du téléphone portable).

L'équipement en technologies de communication paraît donc être à plus d'un titre un phénomène social. Il s'appuie évidemment sur les usages vantés de l'objet et ceux que les utilisateurs projettent et créent en dehors de ce cadre, mais aussi sur les interactions avec leurs proches qui le possèdent et leur travail qui peut encourager, permettre ou nécessiter cet équipement.

L'adoption d'une technologie de communication ne change pas complètement nos relations et interactions sociales du jour au lendemain. En outillant nos communications avec les autres mais aussi nos relations, ces objets ont cependant une influence sur notre façon de communiquer au quotidien.

2. Utilisation du téléphone portable et interactions sociales

Dans l'étude de mon corpus, le thème de l'impact de Facebook sur les habitudes quotidiennes de ses utilisateurs et sur leurs interactions sociales de tous les jours est revenu de nombreuses fois. C'est que par le temps que l'on consacre à rédiger un statut ou à faire défiler notre fil d'actu et l'attention que l'on accorde à nos notifications, le réseau social prend parfois une dimension addictive et structurante du quotidien. Ce faisant, il impacte l'attention que l'on accorde à ce qui nous entoure et la qualité de nos interactions sociales avec nos proches. Tout cela, les utilisateurs du réseau social le font de plus en plus souvent à travers un outil de communication mobile : le smartphone.

Cet objet, ses utilisateurs et son ancêtre le téléphone portable possèdent une histoire dans laquelle je me suis plongé pour mieux comprendre les racines du phénomène. Je me suis donc intéressé aux recherches portant sur les technologies de communication mobiles et leur impact sur le quotidien avant l'avènement des grands réseaux sociaux. Ce phénomène n'est en effet pas complètement nouveau pour la sociologie et plusieurs études dans les années 90 s'y intéressent déjà à travers nos habitudes d'utilisation des téléphones portables. En 1998 la revue « Réseaux » consacre d'ailleurs un numéro entier à la question du téléphone portable : « Quelques aperçus sur le téléphone mobile » où l'on analyse notamment la réception par des pays occidentaux des nouveaux usages, notamment en public du portable.

Dans un article nommé « « On peut parler de mauvaises manières ! » Le téléphone mobile au restaurant » Richard Ling se pose la question de l'acceptation sociale des nouvelles pratiques engendrées par le développement de l'utilisation des téléphones portables. Ces derniers se diffusent alors de partout dans l'espace public et privé, gagnant jusqu'aux lieux et moments les plus intimes de leurs utilisateurs. En effet, pour le sociologue « le mobile nous laisse libre de nous livrer à des activités parallèles » et donc de disperser l'attention que nous sommes censés donner à notre interlocuteur (puisque les appels sont à ce moment-là encore l'utilisation principale des mobiles). Nous pouvons aussi à l'inverse quitter une situation où notre attention est attendue pour la consacrer à un appel que l'on vient de recevoir. Ces différents comportements sont jugés plus ou moins durement suivant la situation où se

trouvent les utilisateurs de mobiles, à travers une conception de la politesse de l'usage des mobiles qui émerge et change les normes de l'interaction sociale.

Richard Ling étudie le déploiement des usages de mobiles dans les restaurants comme une épreuve pour ces règles de politesse informelles, et constate effectivement leur évolution rapide avec une nouvelle création de normes encadrant l'utilisation publique de cette technologie. En mobilisant la notion de « face » d'Erving Goffman, le sociologue met en évidence la façon dont la rupture du déroulement normal des rituels du restaurant que constitue l'utilisation d'un portable peut fragiliser le bon déroulement du repas pour celui qui téléphone, ses proches s'il n'est pas seul à sa table et les autres clients. Ce comportement peut entraîner de multiples réactions allant de « l'inattention civile » à la confrontation. D'une façon générale, les appels au restaurant sont assez mal perçus : ils impliquent souvent de parler plus fort pour être entendus malgré le bruit ambiant, constituent parfois une mise en suspens de l'interlocuteur « physique » qui nous fait face, sans parler des autres clients qui reconnaissent la sonnerie et le ton propre à une conversation téléphonique comme une rupture de l'expérience plaisante du restaurant.

En cumulant les fonctions, le téléphone portable devient également de plus en plus indispensable à ses utilisateurs. Parmi les fonctions principales, le répertoire notamment a une place importante dans l'utilisation des téléphones mobiles et nous nous en remettons à cet objet pour se souvenir à notre place de comment joindre nos proches et nos relations plus éloignées. A l'inverse, certaines fonctionnalités et certains types de modèles qui ne sont pas forcément devenus indispensables du point de vue de leurs utilisateurs servent aussi une stratégie de distinction sociale, qui existe sans doute aujourd'hui encore avec la vaste gamme de smartphones (avec des écarts de prix importants) et de leurs accessoires. Pour les personnes interrogées par Richard Ling, les usagers du téléphone portable sont d'ailleurs parfois encore vus comme des personnes snobs.

Ces règles se sont peut-être assouplies mais n'ont pas disparues aujourd'hui : dans certains trains, dans certains types de restaurants, en réunion ou lors d'un cours à l'université le comportement attendu reste de ne pas téléphoner ou de se mettre en retrait pour le faire. L'utilisation des textos et plus tard des applications de réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter mettent cependant à l'épreuve d'une nouvelle façon les normes de l'interaction

sociale. Ici aussi l'attention est partagée entre la situation qui fait directement face à l'utilisateur et les diverses notifications (visuelles, sonantes ou vibrantes) reçues sur son portable mais cette dispersion est maintenant plus visible que sonore. Si ces nouvelles utilisations du mobile viennent éventuellement déranger les proches avec qui l'on interagit tout en regardant son écran, elle est moins souvent cause de troubles auprès d'inconnus sauf lorsqu'elle implique des contenus audios et/ou vidéos.

Contrairement à un appel téléphonique l'utilisation d'une application de réseau social comme Facebook ne se substitue pas forcément à un échange en face à face préexistant et le contenu consulté peut même être partagé dans la conversation. De ce fait, ces nouvelles utilisations constituent des obstacles plus subtils au bon déroulement de l'interaction sociale en public et semblent plus faciles à déployer.

3. Courte histoire de la déconnexion aux technologies de communication

La sensation d'être submergé par les flux d'information qui nous parviennent par différentes technologies est un phénomène bien antérieur à l'apparition des plateformes de réseaux sociaux en ligne tels qu'on les connaît aujourd'hui.

En 1994, alors que moins de 300 000 lignes mobiles étaient actives en France, le sociologue Marc Guillaume prédit que les besoins de « décommunication » vont s'intensifier à l'avenir et donner naissance à de multiples dispositifs techniques et appareils qui rapprocheront le téléphone portable d'un micro-PC. Si cette dernière prédiction s'est bien réalisée, dès la deuxième moitié des années 90 et la présence accrue de la téléphonie mobile en France, la question de la « décommunication » change de nature. Ce n'est plus tellement la possibilité technique de contrôler sa communication que la possibilité sociale de le faire qui est discutée.

Les premières études à ce sujet s'intéressent en effet majoritairement à la déconnexion aux TIC en lien avec l'activité professionnelle (et donc également à la pénétration du travail dans la sphère privée via ces technologies). Cela s'explique par la démographie des premiers utilisateurs en France, à laquelle le sociologue Jean-Philippe Heurtin s'est intéressé dans son enquête sur les usages des téléphones mobiles en France en 1998 :

« Le mode d'utilisation reste très largement professionnel : on estime que plus de la moitié des mobiles le sont à cet usage, alors que les usages strictement résidentiels ont quelque peine à décoller - reste que les usages dits « mixtes », à la fois privés et professionnels, représentent un peu plus du quart des usages des mobiles. »

Jean-Philippe Heurtin

Plusieurs études²² mettent en évidence dès les années 90 un lien entre position des individus dans les rapports de domination (au travail, au sein de la sphère familiale) et leur liberté de déterminer leur communications (avec qui, à quel moment) ou leur absence de communication. Jean Philippe Heurtin dresse par exemple une typologie des usages du téléphone portable sous forme de tableau qui retranscrit cette idée :

1 ^{er} type	2 ^e type
Confusion sphère privée/sphère professionnelle	Maintien d'une étanchéité plus nette entre sphère privée/sphère professionnelle
Omniprésence ; Accessibilité très forte à la communication directe.	Accessibilité faible à la communication directe.
Sens de la communication : le possesseur du mobile est appelé plus qu'appelant	Sens de la communication : le possesseur du mobile est appelant plus qu'appelé
Motif de la possession du mobile : joignabilité	Motif de la possession du mobile : accès aux réseaux de communication
Se déplacer en conservant la possibilité d'être joint	Pouvoir joindre pendant les déplacements
Communication non-différable	Communication éventuellement différée
Non-sélectivité des appelants	Sélectivité des appelants

L'un des types de communicant se définit par sa capacité à accéder à des réseaux de communications et à appeler les autres, l'autre type à être disponible pour être appelé. Ce schéma fait donc finalement de la déconnexion une marque du pouvoir ou du moins la marque d'une position supérieure dans la hiérarchie envers ceux qui ne sont qu'appelés.

²² Dont celle citée plus haut de Jean-Philippe Heurtin : « *La téléphonie mobile, une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France* » en 1998 ou celle de Francis Jaureguierry la même année : « *Télécommunications et généralisation de l'urgence* »

Si la déconnexion est une marque de privilège, la question de la surcharge informationnelle ne l'est pas. Dans son texte « De quelques effets pervers des télécommunications en entreprise » publié en 1994, Francis Jaurréguierry montre comment l'argument de l'urgence, la sur-communication à toute heure du jour et de la nuit est source de stress et de souffrance au travail pour de nombreux individus, jusqu'à en devenir un phénomène collectif :

« la même nuit, ce seront des centaines ou peut-être des milliers de personnes qui seront réveillées par un appel professionnel : si l'expérience est individuelle, le problème est collectif »

Francis Jaurréguierry

Cet auteur introduit d'ailleurs un nouveau terme pour qualifier ceux qui sont particulièrement touchés par ce phénomène collectif : les hyper-branchés. Cette dimension collective n'est pour autant pas pour lui synonyme de mobilisation collective, ou de ce que l'on pourrait appeler une « conscience de classe » des « hyper branchés » aurait déjà émergée :

« de fait, l'hyper branché est presque toujours isolé : s'il ne l'était pas, il ne serait pas branché »

Francis Jaurréguierry

Dans ce même texte l'auteur demande un « droit à la déconnexion » pour protéger les salariés de cette nouvelle forme d'extension du domaine du travail. C'est en partie sous ce nom que la notion de déconnexion va atteindre un public plus important, notamment lors du débat autour de la loi El-Khomri en 2016 qui reprend notamment cette expression.

C. Itinéraire d'un réseau social devenu central

Aborder l'histoire de Facebook pour traiter de la déconnexion peut paraître accessoire, cette histoire ayant par ailleurs déjà fait l'objet de nombreux livres et d'un film à succès²³,

²³ The Social Network, 2010

notamment autour de la figure de son créateur, Mark Zuckerberg. Il est cependant intéressant de comprendre le contexte dans lequel ce réseau social est né : à quelles fins le design particulier de Facebook a-t-il été conçu ? Le succès a-t-il été immédiat ? Si oui, à quelles éventuelles aspirations ce service a-t-il répondu ?

Au-delà de l'histoire des personnages ayant créé et développé Facebook, nous pouvons également nous intéresser à l'histoire de ses fonctions et de ses algorithmes qui ont au fil du temps redessiné le but et les usages de cette plateforme.

Il est cependant légitime de s'attarder quelque peu sur le profil particulier du PDG et inventeur de Facebook, qui détient encore aujourd'hui 54% ²⁴ des droits de vote au conseil d'administration de l'entreprise et est donc responsable de ses orientations.

1. Le trombinoscope virtuel de Harvard (2003-2007)

Intéressons-nous d'abord au contexte dans lequel l'idée de Facebook a émergée aux Etats-Unis. L'histoire de Facebook commence en 2003 lorsque Mark Zuckerberg, alors étudiant dans la prestigieuse université de Harvard décide de créer le site « Facemash » dont le concept consiste à choisir parmi plusieurs photos d'étudiantes celle qui est la plus « *hot* ». ²⁵ A l'époque Mark Zuckerberg tient un blog personnel sur Livejournal, où il poste régulièrement et il le fait notamment avant de se lancer dans ce projet ²⁶ :

« Je suis un peu ivre, je ne vais pas mentir. Alors que se passe-t-il s'il n'est même pas 22 heures et que nous sommes mardi soir? Quoi? L'[album] de

²⁴ Source : Le Figaro, article du 31/05/2019 : « La dictature de Facebook dénoncée par ses actionnaires »

²⁵ La plupart des événements datant d'avant facebook.com nous sont connus grâce aux archives du Harvard Crimson, journal quotidien rédigé par les étudiants de Harvard. Les archives de la période concernée sont également consultables en ligne.

²⁶ Quelques articles de ce blog ont été archivés avant qu'il ne soit supprimé et ont depuis été partagés sur plusieurs plateformes. Ils sont aussi présents dans le livre de Ben Mezrich, ancien étudiant de Harvard qui a écrit sur Mark Zuckerberg. Le texte original non-traduit est disponible en annexe.

Kirkland²⁷ est ouvert sur le bureau de mon ordinateur et certaines de ces personnes ont des images assez horribles sur [l'album].

J'ai presque envie de mettre certains de ces visages à côté d'images d'animaux de la ferme et de faire voter les personnes sur qui est le plus attirant. Ce n'est pas une si bonne idée et probablement même pas drôle, mais Billy a eu l'idée de comparer deux personnes sur [l'album] et d'y placer parfois un animal de la ferme. Bien vu M. Olson! Je pense qu'il est sur quelque chose. »

Mark Zuckerberg

Quelques jours après le lancement de Facemash, suite à de nombreuses plaintes d'étudiants le site est mis hors ligne par l'université et Mark Zuckerberg est accusé d'avoir forcé le système de sécurité informatique de Harvard, enfreint les lois sur le droit d'auteur et enfin d'avoir violé la vie privée des personnes dont il a diffusé les photos. En conséquence, il est menacé d'un renvoi de Harvard, qui ne prendra finalement pas effet.

L'origine du nom « Facebook » est lui à trouver dans les pratiques des grandes universités américaines, qui proposent aux étudiants un « Face Book », c'est à dire un album photo des membres de l'université avec nom et prénom pour aider les étudiants à mieux se connaître.

Mark Zuckerberg affirme pouvoir créer plus rapidement que son université une version numérique du face book de Harvard et crée le site TheFacebook en février 2004. En un mois, plus de 50% des étudiants de l'université s'inscrivent sur TheFacebook. A l'origine réservée aux étudiants de Harvard, la plateforme va s'étendre aux universités de Stanford, Columbia et Yale, puis au reste des universités étatsuniennes les plus prestigieuses avant de concerner la plupart des universités d'Amérique du nord entre 2004 et 2005. En juin 2004, Peter Thiel, le fondateur du site PayPal.com soutient le développement de Facebook en injectant dans la société 500 000 dollars, et devient actionnaire à hauteur de 10%. Suite à ce premier apport de fonds, des investisseurs spécialisés dans le capital-risque (« venture capitalists ») contribuent

²⁷ Kirkland est l'une des « maisons » de Harvard College, la partie la plus ancienne de l'université. Une maison correspond à la fois à une division administrative et à un quartier résidentiel des étudiants.

à financer la plateforme et avant la fin de l'année 2004, Mark Zuckerberg quitte Harvard sans diplôme pour diriger son entreprise depuis Palo Alto, en Californie.

Contrairement à de nombreuses autres entreprises de la Silicon Valley, Facebook a choisi de rester indépendant alors que des offres de rachat importantes ont été proposées à ses actionnaires majoritaires. Un réseau social similaire à Facebook, Myspace, a par exemple été racheté par le groupe Newscorp en 2005 et Youtube a lui été racheté par Google en 2006. Ce choix de l'indépendance s'est fait avant même que l'entreprise ne connaisse le succès international qu'elle a aujourd'hui et lui permettra d'être par la suite considérée en tant que rival d'entreprises comme Google.

Avant 2006, l'essentiel de l'activité des utilisateurs et les informations qui s'y rapportent se concentrent sur leur « mur », espace central du profil personnel d'un utilisateur, sur lequel ses amis peuvent poster. Le 5 septembre 2006, Facebook lance une nouvelle fonctionnalité : le fil d'actualité, qui va devenir la page d'accueil de chaque utilisateur. Cette page rend beaucoup plus visible aux yeux de tous chaque changement effectué par les autres utilisateurs dans leur profil. A ce titre, il cause une première polémique sur la visibilité des données privées des utilisateurs de la plateforme, à laquelle Facebook répondra par une plus grande souplesse des paramètres de confidentialité qui peuvent être adaptés à différentes situations selon les choix de l'utilisateur.

A l'origine Facebook est donc un service destiné aux étudiants américains et son concept est directement inspiré d'une initiative des universités de l'élite étatsunienne visant à favoriser une meilleure connaissance entre ses membres. Cette idée, reprise par Mark Zuckerberg est d'abord l'occasion d'une « blague » sexiste à Harvard.

Au cours de ce premier album virtuel il commet des délits qui ne sont pas sans rappeler des événements récents. Les faits qui lui sont reprochés, notamment la violation de la vie privée de l'ensemble des étudiantes de Harvard font écho aux critiques qui sont aujourd'hui faites à Facebook et son rapport à nos données personnelles.

Face à l'indignation et à la polémique qui prend de l'ampleur, le créateur de Facebook se révèle très bon communicant et ressort de cet épisode comme d'autres par la suite sans en

être pénalisé. Au contraire, cette première polémique est aussi la première pierre d'une entreprise qui va le rendre multimilliardaire²⁸.

On peut supposer que les premiers usages sont quelque peu différents lors de cette première étape de la vie de Facebook. Comme nous l'avons vu, son design est alors loin de ce que nous connaissons aujourd'hui sans les boutons « likes », les poke et la discussion instantanée ou encore la possibilité de scroller le fil d'actu et les profils, activité qui représente un temps important de nos usages actuels de Facebook d'après les témoignages que j'ai recueilli. L'utilisation de smartphones ne s'étant pas encore développée, Facebook n'était pas non plus mobile au-delà des ordinateurs. En un mot, le réseau social n'était pas encore un moyen de communication aussi central qu'il l'est aujourd'hui.

Cependant, les technologies de communication alternatives étaient elles aussi moins intéressantes : avant la possibilité de téléphoner gratuitement via des services comme Skype ou WhatsApp le coût des appels et des sms étaient par exemple un facteur de poids dans l'usage des mobiles. La possibilité de communiquer facilement et de façon centralisée avec nos amis a donc probablement été un argument de poids en faveur du succès de Facebook.

2. Premiers pas en France et développement mobile (2008 – 2016)

En 2008 Facebook se dote pour la première fois d'une interface en espagnol, allemand et français. Cette initiative lance vraiment une internationalisation de son implantation au-delà des pays anglophones et voit l'utilisation du réseau social se développer en France. 6,5 millions d'utilisateurs sont inscrits sur Facebook en décembre 2018 en France.

Entre 2008 et 2009 Facebook développe de nouvelles fonctionnalités : la possibilité de « tagger » un autre utilisateur dans une publication²⁹, le contenu des « statuts » devient lui plus

²⁸ Sa fortune est aujourd'hui estimée à 62,3 milliards de dollars d'après le magazine spécialisé Forbes.

²⁹ Fonctionnalité directement inspirée par Twitter : elle permet de rendre cliquable le nom de l'organisation ou de la personne « taggée » pour pouvoir consulter son profil et la notifie de cette mention.

ouvert puisqu'il est maintenant demandé à l'utilisateur de répondre à la question « *What's on your mind ? / A quoi vous pensez ?* »³⁰. 2008 est aussi l'année du premier portage mobile de Facebook sous la forme d'une application téléchargeable pour les utilisateurs de smartphone. D'abord limitée, celle-ci s'enrichit de nouvelles fonctionnalités en septembre 2008 (possibilité de consulter ses notifications et d'accepter des amis), puis en 2009 (création d'évènements, téléchargement de vidéos). En décembre 2009, les utilisateurs français de Facebook sont deux fois plus nombreux que ce qu'ils étaient en 2008 : 14,9 millions de personnes sont maintenant inscrites sur le réseau social. Le développement de Facebook en France se fait donc presque simultanément avec l'apparition des premières applications de réseaux sociaux sur mobile. Le bouton « Like » ou « J'aime » en français, emblématique de Facebook apparaît également en 2009.

En février 2010 un nouveau design du fil d'actualité des utilisateurs leur permet de décider pour la première fois de voir moins souvent un type de contenus. Cette fonctionnalité s'appliquait à la fois au contenu posté par des utilisateurs faisant partie de notre liste d'amis, ou aux pages suivies. Cette possibilité s'est aujourd'hui étendue, et est devenue plus modulable : le fait de retirer un ami de notre liste de contacts étant le geste le plus extrême, toute une gamme d'autres options s'offrent à nous. On peut par exemple se « désabonner »³¹ de ses publications de façon définitive, ou faire une pause de 30 jours sans son contenu. Il nous est aussi possible de masquer les pages qu'il partage. Cette même année, Hollywood produit un film sur l'essor de Facebook et la figure de Mark Zuckerberg, qui est un succès international et démontre l'intérêt du public pour les réseaux sociaux. Fin 2010, Facebook se trouve d'ailleurs au cœur de l'actualité pour des raisons bien différentes, en lien avec son utilisation dans l'organisation de puissantes mobilisations citoyennes dans le monde arabe.

En 2011, des critiques se font entendre autour d'une nouvelle refonte du fil d'actualité. Cette mise à jour favorise l'apparition des contenus les plus populaires sur la plateforme en tête de

³⁰ Aujourd'hui la question est devenue injonction : « *Exprimez-vous, [nom d'utilisateur]* »

³¹ Terme de Facebook qui montre encore une fois que les contacts sur la plateforme sont d'abord traités sous l'angle d'une ressource. Ajouter un ami Facebook c'est aussi « s'abonner » au contenu qu'il produit sur la plateforme, et ainsi enrichir notre fil d'actualité.

liste au détriment des contenus les plus récents des amis. Suite à ces critiques, Facebook décide de revenir à un fonctionnement favorisant les contenus les plus récents. Le « mur », ancien espace central de la plateforme change lui aussi : les contenus publics d'un utilisateur y sont maintenant tous archivés et triés par date en affichant les contenus les plus récents en premier. En faisant défiler la page d'un utilisateur vers le bas, on peut maintenant remonter jusqu'à une trace écrite qui signale la naissance de l'utilisateur et d'autres événements antérieurs à l'inscription s'ils ont été renseignés.

Entre 2012 et 2014, Facebook développe son investissement au-delà du réseau social en achetant Instagram en 2012, pour concurrencer Snapchat, réseau social de plus en plus populaire parmi les jeunes qui a refusé les offres de rachat qui lui ont été proposées. A la fin de l'année 2012, Facebook compte pour la première fois dans son histoire, plus d'un milliard d'utilisateurs actifs dans le monde. En 2014, Facebook rachète également WhatsApp, l'application de messagerie instantanée la plus populaire sur mobile, et Oculus, société spécialisée dans les technologies de réalité virtuelle.

En s'étendant à l'international, Facebook étend également le champ des informations que le réseau social rend par défaut visibles, à travers des mises à jours qui sont critiquées par de nombreux utilisateurs et parfois modifiées en conséquence. Au-delà de la plateforme, Facebook tente de devenir un monopole de la communication en ligne en accaparant les autres formes d'échanges qui se développent en ligne en dehors de Facebook : conversations instantanées et téléphonie via internet avec WhatsApp, publications de contenus photos et communication autour de ces dernières avec Instagram. Ces rachats nourrissent eux-mêmes le développement de la plateforme centrale de Facebook, qui dispose maintenant de beaucoup d'interactivité avec Instagram, et propose des fonctionnalités semblables à celles de Whatsapp sur Messenger, outil dont l'utilisation est très liée à Facebook.

Ces changements participent à faire de plus en plus de Facebook notre outil de communication central. Il est possible de l'utiliser pour envoyer des SMS et téléphoner à travers Messenger, d'y avoir des conversations instantanées, de poster du contenu photo sur deux réseaux sociaux à la fois (Facebook et Instagram), de former des groupes de discussions pour l'organisation d'un projet de travail ou de sortie, ... Sans oublier sa toute première fonction, propre à ses origines : créer de l'interconnexion entre les étudiants d'une université

comme Harvard c'est aussi les aider à se créer un réseau professionnel ou plus largement un réseau de contacts utiles. En plus de toutes ces fonctions de communication, Facebook est donc aussi notre carnet d'adresses.

3. Transformations et polémiques récentes

La période la plus récente de l'histoire de Facebook est marquée par des polémiques touchant à l'utilisation des données d'utilisateur. Comme nous l'avons déjà évoqué celles-ci ne sont pas nouvelles, le premier essai de Mark Zuckerberg en 2003 et la création du fil d'actualité en étant les premiers exemples. Elles sont pourtant singulières de par l'ampleur qu'elles vont prendre à la fois dans l'espace médiatique et dans les interactions nécessaires entre l'entreprise et les Etats.

Le premier scandale de ce type à toucher Facebook est l'affaire Cambridge Analytica, du nom d'une entreprise britannique sollicitée notamment par les tenants du « leave » dans le vote sur l'indépendance du Royaume-Uni vis à vis de l'Union Européenne, mais aussi par l'équipe de campagne de Donald Trump aux élections présidentielles américaines. Dans le cadre de cette dernière commande, elle a recouru aux services d'une entreprise qui a créé une application nommée « This is your digital life » pour mieux connaître le profil des votants américains. Sous prétexte d'un questionnaire dont le remplissage était rémunéré à hauteur de 4 euros, l'application récoltait les données d'utilisation de Facebook des utilisateurs ayant installé l'application et celles de tous leurs contacts³². En utilisant ces données, l'entreprise a créé des contenus de campagnes qu'elle a destiné à des publics spécifiques, via le système de publicité adressée de Facebook. Ces contenus avaient pour but de mobiliser les profils susceptibles de pouvoir voter pour Donald Trump en leur adressant des contenus prenant en compte leur comportement sur les réseaux sociaux.

³² Dont près de 200 000 français

Bien que l'efficacité de cette pratique ne fasse pas l'objet d'un consensus chez les chercheurs en science politique, elle a suscité une forte émotion aux Etats-Unis et a attiré beaucoup d'attention sur la politique de Facebook en matière de confidentialité. La question se pose effectivement : comment les données d'autant d'utilisateurs et surtout celles de leurs amis qui n'ont pas consenti à cet usage ont-elles pu être utilisées par une application externe ? La même méthode avait pourtant déjà été utilisée et dénoncée par plusieurs journaux un an auparavant, lors des primaires pour l'investiture à l'élection présidentielle étatsunienne du parti républicain, en faveur du candidat Ted Cruz.³³

A ce premier scandale, succède un second, toujours dans le champ politique mais qui implique cette fois un autre État plutôt qu'une entreprise. La Russie aurait en effet financé massivement des contenus publicitaires sur Facebook jugés comme étant profitable à la candidature de Donald Trump. Ces contenus ont été vus par plus de 156 millions d'utilisateurs et s'appuyaient sur des thèmes comme la montée de l'Islam aux Etats-Unis, le contrôle des frontières, le lobby gay pour cliver l'opinion américaine.



Exemple d'une publication « sponsorisée » sur Facebook financée par la Russie en 2016

³³ Article du journal The Guardian « Ted Cruz using firm that harvested data on millions of unwitting Facebook users » - 11 décembre 2015

En étant sponsorisées, c'est-à-dire payées, ces publications ont bénéficié d'une meilleure visibilité sur la plateforme que ce qu'elles auraient pu atteindre sans financements.

Suite à ces scandales, plusieurs enquêtes d'opinion ont révélé des utilisateurs américains plus en retrait et plus méfiants vis-à-vis de Facebook. Dans les premiers jours suivant la révélation de l'affaire Cambridge Analytica³⁴, le pourcentage d'américains disant avoir confiance en Facebook pour protéger leurs données passe de 79% (en augmentation constante depuis 2011 – 67%) à 27%. 33% envisagent de probablement réduire ou arrêter leur utilisation du réseau social, mais seulement 9% de supprimer leur compte.³⁵

³⁵ Sondage de NBCNews, publié le 18 avril 2018

II. Un réseau devenu trop étendu ?

A de nombreux égards, le réseau des utilisateurs qui témoignent de leur décision de quitter la plateforme semble être devenu trop étendu. Ces personnes décrivent des situations qui contredisent l'idée d'une bulle informationnelle dans laquelle on serait enfermés sur les réseaux sociaux, avec une forte homogénéité sociale de nos contacts. Au contraire, ils ne partagent pas certains codes, certaines opinions ou certains comportements qui viennent d'une certaine manière « polluer » leur expérience du réseau.

Certains désapprouvent la violence des contenus et la quantité d'informations non-vérifiées ou fausses, d'autres craignent le jugement de leurs contacts sur leur comportement en ligne, d'autres encore ont perdu le sentiment d'appartenir à une « petite communauté » formée par leurs premiers amis sur le réseau social, et se sont perdus dans une foule d'informations et d'individus qui leur sont moins connus.

A. Les dédales du fil d'actu

Depuis 2006 le cœur de Facebook est passé du profil personnel au fil d'actu. Dans le premier espace on pouvait consulter des publications qui nous étaient adressées et nos propres messages, dans le second nous sommes les témoins plus ou moins silencieux de l'activité continue de nos amis, mais aussi des pages que nous avons « aimées ».

1. *Contenus indésirables*

Au fil du temps cependant, avec un nombre d'amis et de pages suivies croissant, le fil d'actualité des utilisateurs peut devenir un véritable labyrinthe. Il n'est pas si simple de comprendre les priorités que les algorithmes de Facebook appliquent pour déterminer le contenu qui sera affiché tout en haut de cet espace.

Plusieurs anciens utilisateurs de Facebook abordent dans mon corpus l'impact des algorithmes qui trient les contenus sur leur expérience du réseau social :

« Les algorithmes de Facebook priorisent de ce qui apparaît dans le fil d'actualité et il est maintenant rempli de chaînes, de re-partages et de fans fictions. Au lieu de voir les vraies mises à jour de mes amis, je vois du contenu qui n'a même pas un vague rapport avec moi. »

Témoignage N°5 - *TechSavvyButterfly* - 2012

« Et là, deux mises à jour facebook ont fini de me désintéresser de ce réseau : la lecture automatique des vidéos et le filtre par algorithme des actualités. Je voyais des vidéos que je ne voulais pas voir et je perdais de vue des contacts et des pages auxquelles j'étais abonnée. »

Témoignage N°15 – *LaManouchka* – 2015

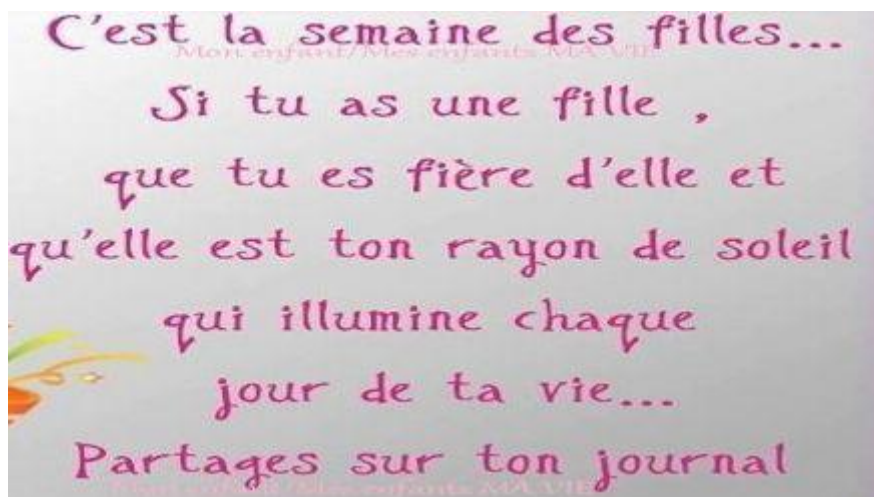
« Les réseaux sociaux prennent un temps fou. J'ai de la chance d'avoir une belle communauté et l'algorithme de Facebook étant de plus en plus sévère, j'ai rapidement senti que nos chemins s'éloignaient. »

Témoignage N° 24 – *Anouk* - 2017

On retrouve dans ces différents témoignages l'idée que la façon dont l'algorithme de Facebook organise les contenus empêche les utilisateurs d'avoir accès facilement aux publications de leurs contacts, qui se retrouvent derrière des contenus jugés moins intéressants. Il s'agit notamment des vidéos dans le témoignage de *LaManouchka*, qui en se déclenchant automatiquement attirent le regard des utilisateurs au détriment peut-être d'autres types de contenus. Cet élément fait d'ailleurs partie d'une stratégie plus globale de Facebook vis-à-vis de la vidéo comme média dominant. Pour Mark Zuckerberg en 2016 le contenu de Facebook devait devenir majoritairement du contenu vidéo d'ici 5 ans, c'est-à-dire en 2021. A ces mots il faut ajouter les actes de la plateforme en faveur d'une réalisation de cette prophétie, puisque depuis 2016 Facebook finance certains médias comme BuzzFeed news et le New York Times pour créer et publier du contenu vidéo sur le réseau social. On peut comprendre cette stratégie notamment par le fait que la vidéo est le média qui récolte le plus fort taux d'engagement sur la plateforme, c'est-à-dire d'interaction avec le contenu (likes, cliquer sur un lien, partager, commenter). Ce témoignage indique pourtant que ce n'est

pas parce qu'un objet parvient à attirer notre attention avec succès que notre utilisation de Facebook s'améliore, elle semble au contraire dans le cas présent perdre l'utilisatrice dans un contenu qu'elle n'avait pas d'abord désiré consulter. Ce taux d'interaction supérieur permet cependant sans doute à Facebook de tirer de meilleurs revenus publicitaires sur ces contenus très consultés.

Le témoignage de *TechSavvyButterfly* met trois éléments en avant dans l'explication de sa difficulté à accéder au contenu de ses contacts. C'est notamment les « re-partages » et donc peut être des publications avec un caractère moins personnel mais aussi les « chaînes », forme de contenu portant un message très consensuel destiné à être partagé massivement et qui peut être utilisé pour booster l'audience d'une page et enfin les « fan-fictions », passion de certains de ses amis qu'elle ne partage apparemment pas, ou du moins ne souhaite pas l'entretenir sur ce réseau social.



Exemple d'un message de type « chaîne » sur Facebook

Pour certains utilisateurs il semble donc y avoir un conflit entre les informations « personnelles » qu'ils recherchent et les informations plus générales, qui ne concernent pas spécifiquement leurs amis et qui ne les intéressent pas. On peut ajouter à ces constats qu'en s'étendant, Facebook étend également ses fonctionnalités et donc le type d'informations qui se retrouvent dans le fil d'actualité. Ces fonctionnalités faisant l'objet d'utilisation très variées, tout le monde n'y trouve pas son compte et certains s'ennuient de recevoir des notifications

les concernant. C'est particulièrement le cas pour les invitations à utiliser les applications de type « jeux » de Facebook :

Les « applications » et autres gadgets du genre [...] me font chier: ils sont « opt-out », insistants et « constamment dans ma face ».

Témoignage N°1 (bis) - Jeff - 2012

« J'ai bloqué toutes les demandes de jeu, viré de mon fil d'actualité tout ce qui se rapportait aux jeux. »

Témoignage N°6 – Mooshka Belmont – 2013

« Marre de recevoir des invitations à des jeux »

Témoignage N°15 – Aldolinux – 2015

A travers la façon qu'a l'algorithme de Facebook d'interpréter nos goûts, les utilisateurs perdent beaucoup d'autonomie dans le choix des informations qu'ils reçoivent. La possibilité de se désabonner d'une page ou du compte d'un ami ne répond qu'à la marge à ce problème puisqu'il n'est pas possible par exemple de ne pas recevoir de publications sponsorisées et qu'on peut raisonnablement supposer que plus le réseau d'un utilisateur s'étend plus le nombre de pages dont le contenu est partagé dans son fil d'actualité est important. Les deux vocations du cœur de Facebook qu'est le fil d'actualité entrent donc en confrontation dans les usages de certains utilisateurs qui lui préfèrent sa fonction de journal des amis plutôt que de journal d'information.

2. « L'idée que l'on choisisse pour moi m'est insupportable »

La deuxième idée forte qui est revenue souvent dans ces témoignages, c'est celle que les utilisateurs devraient pouvoir décider eux-mêmes de ce qu'ils peuvent voir sur les réseaux sociaux. Ils n'acceptent pas l'idée qu'un dispositif technique puisse interpréter à leur place leurs centres d'intérêts. Cette idée est affirmée de façon explicite dans les témoignages n°29 qui parle « d'innombrables algorithmes qui dictent ce que nous devons voir » et le témoignage

Témoignage N°33 ou Roland précise préférer un dispositif de tri minimal par ordre chronologique, qui lui laisserait plus de liberté de choix.

« C'est un journal intime qui ne nous appartient pas, régi par d'innombrables algorithmes qui dictent ce que nous devons voir, à qui nous devons « dire hello », ce que nous devons aimer. »

Témoignage N°29 – *Natroll* - 2018

« Et quel est le service que me fournit facebook en échange des données que je lui fournis ? Il m'affiche les publications de mes « amis » mais selon ses choix à lui. [...] C'est facebook qui décide de ce qui est intéressant pour moi. J'ai pu constater plus d'une fois que certains de mes « amis facebook » avaient publié des articles que facebook n'avait pas jugé utile de me montrer et qui, pourtant, m'auraient intéressé. L'idée qu'on choisisse pour moi m'est assez insupportable. J'utilise d'autres réseaux sociaux qui se contentent de m'afficher les publications des gens que je suis de manière chronologique. À moi de faire le tri. »

Témoignage N°33 - *Roland* - 2018

L'outil de gestion de nos relations et de notre communication en ligne devient trop pesant dans ce dernier témoignage. Trop de choix sont effectués par la plateforme à la place de l'utilisateur, qui souhaiterait prendre plus de part dans la gestion de son propre réseau.

On peut supposer que le fait que le tri des contenus ne soit pas complètement personnalisable est lié au modèle économique de Facebook. Une telle liberté des utilisateurs rendrait impossible une quelconque stratégie publicitaire de la plateforme et donc une perte importante de revenus.

3. *Contenus clivants*

Au-delà de l'ordre dans lequel les publications apparaissent et le temps que l'on met à trouver celles que l'on cherche, c'est parfois aussi le contenu lui-même qui pose problème.

Pour certains utilisateurs qui ont décidé de quitter la plateforme, Facebook était aussi devenu un lieu de tensions et de désaccords. C'est un endroit où ils rencontrent des contenus et des comportements qu'ils désapprouvent fortement et le signalent parfois aux auteurs de ces

contenus, quitte à se lancer dans un affrontement par commentaires interposés qui a pour public tout un réseau de connaissances, relevant de nombreuses sphères différentes. Sans que les choses en arrivent là, d'autres ont peur que l'on comprenne mal leurs positions et craignent de les exprimer en public.

De façon plus générale de nombreux témoignages ont souligné que la tonalité des publications qu'ils voient sur Facebook est devenue trop négative et conflictuelle, avec des paroles et des contenus trop violents. On est loin de l'image dressée par certains travaux évoqués en première partie, décrivant les réseaux sociaux comme un endroit où l'on se montre au contraire sous son meilleur jour, toujours souriant.

Pour Gui, dont le témoignage figure ci-dessous, son réseau personnel semble avoir troqué sa casquette de lieu d'échange du quotidien pour devenir le lieu d'expression politique de différentes opinions qui entrent en conflit :

« Mes contacts et surement les autres détournant sa fonction de partages ou d'échange, de contacts de bienveillance pour en faire un lieu de revendications.

Avant je lisais des choses sans intérêts proche du quotidien, mes contacts parlaient de ce qui leur arrivait ou partager une expérience, s'interrogeaient ou demandaient conseil. Aujourd'hui, quand j'y passe, je n'y vois que peu de choses intéressantes et c'est souvent des sujet à conflits. C'est devenu une source de négativité dans les publications, les commentaires et les réponses. En quelques temps, une partie de mes contacts m'apparaissent comme aigris, contre tout et n'importe quoi »

Témoignage N°31 - *Gui* – 2018

Au-delà du ton, c'est aussi le contenu des messages qui pose problème sur un réseau social ou comme nous l'avons déjà montré, les conversations sont de plus en plus équipées en images :

« je n'y suis plus chez moi tant les images qui y sont publiées sont violentes. »

Témoignage N°13 – *Elise* – 2015

Enfin, ces messages « *négatifs* » se caractérisent aussi par le peu de crédit qu'accordent ces utilisateurs à la qualité des informations qui sont diffusées. Elles sont « *souvent fausses* » pour Sébastien, et « *conspirationnistes* » pour LaManouchka, qui donne une coloration de droite ou d'extrême droite à certains de ces contenus à travers les thèmes qu'elle cite : « *xénophobes [...] réactionnaires* »

« des statuts xénophobes, des photos à la limites de la pornographie ou alors carrément morbides, des partages de vidéos conspirationnistes, des commentaires réactionnaires... oh ce n'était pas tous les jours loin de là, mais c'était trop. »

Témoignage N°15 – *LaManouchka* – 2015

« Ce que je fais est de scroller vers le haut, et vers le bas et ce, en permanence. Bon, nous pourrions dire que c'est pour glaner de l'information pertinente à mes passions, loisirs et divertissement – mais que nenni ! Tout ce que je fais me laisse amer car affichant surtout des informations négatives, le plus souvent fausses accompagnées toujours de débats stériles. »

Témoignage N°17 – *Sébastien Bages* - 2014

Ces différents extraits ont pour point commun de nuancer l'idée selon laquelle nous serions sur les réseaux sociaux dans des « bulles informationnelles » qui nous renforceraient dans nos propres certitudes. Ces utilisateurs sont visiblement en désaccord soit avec le contenu des messages qui s'affichent dans leur fil d'actualité, soit avec l'usage que l'on doit faire de Facebook et les normes de l'interaction.

Comme le point précédent cet élément montre des conflits dans l'usage qui est fait de la plateforme et du fil d'actualité. Sa vocation « *informationnelle* » amenant avec ces informations, des débats. Certains réseaux se trouvent alors bloqués dans la situation d'un repas de famille qui aurait trébuché sur un sujet clivant et ne s'en serait pas remis. Pour ces utilisateurs, la fin du repas et la porte de sortie s'imposent alors comme une alternative plus sereine.

B. Du village d'amis à la ville des « *parfaits étrangers* »

La difficulté des utilisateurs à s'y retrouver dans la surabondance du contenu du fil d'actualité n'est que l'une des facettes des inconvénients qu'impliquent les réseaux étendus sur la plateforme. Au-delà de la façon dont l'on accède au contenu des autres, c'est aussi les limites à notre propre expression publique en ligne qui sont soulignées dans de nombreux témoignages.

Cette crainte de l'expression publique est également partagée par certains utilisateurs actuels de Facebook, dans mon questionnaire 18% des 150 personnes interrogées affirment être inquiets du jugement de leur réseau sur leur activité Facebook (likes, commentaires et publications) et un peu plus de 10% déclarent craindre le conflit avec leurs contacts.

Dans une certaine mesure, la façon dont les utilisateurs comparent leur premier réseau Facebook à celui qu'il est devenu aujourd'hui, on retrouve la comparaison entre les sociabilités impliquées par les villes et les villages chez Georg Simmel. Le « *blasement* » et la « *réserve* » sont pour lui les mécanismes de défense du citoyen face à l'incessante abondance de stimuli nerveux apportés par l'environnement urbain. Dans les témoignages de personnes déconnectées, certains utilisateurs semblent eux aussi avoir gagné ces qualités et sont de plus en plus en retrait vis-à-vis de leur réseau.

1. « *J'ai enfilé le masque heureux* »

Pour certains utilisateurs cette mise en retrait consiste à calibrer de plus en plus leurs publications pour correspondre aux exigences de la nouvelle forme de leur réseau. Plusieurs anciens utilisateurs dans mon corpus ont en effet mis en avant la difficulté d'interagir avec un réseau étendu, dont une utilisatrice qui exprime cette idée de façon parfaitement claire :

« Ensuite, les connaissances des études supérieures, les contacts professionnels et la famille plus éloignée m'ont trouvé. J'ai très tôt pris la décision de garder mes contacts professionnels au maximum hors de Facebook. je suis content de l'avoir fait, mais mes posts ont été de plus en plus filtrés au fur et à mesure que la liste d'amis grandissait.

Maintenant il ne voit qu'une façade, les faits marquants puisque j'ai enfilé le masque *heureux*. Mes amis les plus proches connaissent toujours la vérité via messagerie instantanée, les sms et les appels téléphoniques, mais Facebook nous a appris à communiquer les uns avec les autres de façon communautaire. »

Témoignage N°5 - TechSavvyButterfly - 2012

Pour cette utilisatrice, l'étendue qu'a pris son réseau l'a menée à se faire de plus en plus discrète dans son expression en la limitant et en calculant davantage le contenu qu'elle mettait en ligne en fonction de cette nouvelle audience. Il est intéressant de noter que son premier « cercle » de contacts était constitué d'amis proches et d'amis « virtuels » rencontrés sur un forum. Son inconfort vis-à-vis de son réseau est venu plus tard, lorsque des connaissances, sa famille et des collègues l'ont « trouvée ». Son fil d'actualité s'est retrouvé rempli du contenu d'inconnus (amis d'amis, pages) et elle a perdu l'espace protégé et privilégié de partage avec son premier cercle de contacts.

En devenant plus étendu son réseau a donc modifié l'identité qu'elle y endosse, et l'a poussée à communiquer de façon différente jusqu'à ressentir de l'inconfort et un manque d'authenticité. Ici le mot « communautaire » implique un plaisir de partager ensemble des contenus et de pouvoir facilement échanger à leur sujet à travers des publications ou des commentaires, pratiques qui ont été dans un premier temps rendues possibles par Facebook puis rendues impossible par la densité du réseau. Les contenus des premiers amis se sont retrouvés noyés dans le flux des contenus d'inconnus « *likés* » par des amis et l'expression de cette utilisatrice est devenue beaucoup plus contrainte sous le regard de ses amis de la fac, de sa famille et de ses collègues.

En cela, Facebook ne crée pas des comportements complètement nouveaux. Face à différents cercles de relations, des amis de toujours aux nouvelles connaissances nous n'abordons pas toujours les mêmes sujets, avec le même ton. Cette évolution semble donc suivre des règles qui existent par ailleurs en dehors du réseau social.

D'autres utilisateurs insistent sur un aspect déjà mis en avant dans ce témoignage, qui est l'idée d'une certaine inauthenticité des messages publiés sur ce réseau de « *connaissances* ». Contrairement aux utilisateurs qui ont un réseau où les contenus polémiques, violents ou

négatifs prennent une place importante, ceux-ci ont un réseau qui ressemble davantage à celui décrit par Dominique Cardon, dans lequel les individus tentent de se démarquer en donnant d'eux même la meilleure image possible, quitte à n'être que sourires.

«J'avais des amis partout dans le monde que je ne connaissais presque pas, mais j'étais quand même capable de te faire l'historique amoureux de chacun d'entre eux, et, traducteur Bing aidant, de te faire un compte-rendu APPROXIMATIF (ouais BING, t'es vraiment de la grosse merde quand même) de leur virée au concert de Pitbull à Tokyo. Je demandais leurs meilleurs amis en amis, histoire de pallier ma sous-information et de voir qui c'était la bombasse avec eux en photo, je J'aimais tout et n'importe quoi.

Je relayais des choses qui faisaient de moi un type tour à tour dénicheur de talents musicaux, cinéphile au courant, pro de l'info ou encore fin déconneur. En quête de J'amour.

Il a fallu me désinscrire. »

Témoignage N°4 - *Dzibz* - 2012

« On y fait parfois aussi des rencontres qu'on aurait mieux fait d'éviter, par le simple fait d'accepter des "amis" qui n'en sont pas, sous prétexte que nous nous sommes vu une fois. Ca tourne à voyeurisme. A celui qui aura la plus belle photo de vacances, la plus belle voiture, la plus, la plus, ... bref la vie la plus parfaite possible.

Tout exposer : sa vie, sa famille, ses enfants, ses loisirs, ses achats, ses émotions ... pour toujours paraître mieux que les autres. »

Témoignage N°11 – *Mam-Causette* - 2015

Cette quête de la meilleure impression sociale que l'on voudrait imposer aux autres dans la conception qu'ils se font de nous semble être un investissement de temps et d'énergie important pour ces utilisateurs. C'est particulièrement le cas dans le témoignage de *Dzibz* qui en fait un motif clé de sa désinscription.

2. *Difficulté de modérer son réseau*

On pourrait demander à ces utilisateurs qui se trouvent dans des réseaux où ils ne sont plus assez à l'aise pour s'exprimer selon leurs propres envies, pourquoi ils ne réduisent pas la taille

de leur réseau en supprimant les contacts face auxquels ils sont gênés. Après tout le fait de retirer un ami de son réseau est une action assez discrète, qui ne génère pas de notifications.

Il y a pourtant plusieurs raisons qui font que ce problème n'est pas aussi simple. La première et celle qui a été le plus nommée dans ce corpus, est l'idée que cette action comprend de forts enjeux émotionnels pour la personne « *supprimée* » du réseau lorsqu'elle en prend conscience, ou pour celle que l'on refuse d'ajouter :

« Facebook favorise l'invasion passive de la vie privée et le mélodrame (non seulement dans les messages qui s'y échangent, mais aussi dans la simple notion d'accepter ou refuser des « amis »). Les gens se sentaient insultés quand je ne les rajoute pas à mon réseau social, et on ne rentre même pas encore dans l'épineuse question des relations de travail ou des relations amoureuses. Toutes ces sphères de la vie d'une personne entrent alors de force en collision, qu'on le veuille ou non. »

Témoignage N°1 (bis) – *Jeff* - 2012

« J'en avais marre qu'on me vire de tes/vos/nos ami(e)s sans réponse. (Ouais ca c'est con je sais) »

Témoignage N°11 – *Mam-Causette* - 2015

On peut également penser aux mots utilisés dans une citation plus haut par TechSavvyButterfly : « Ensuite, les connaissances des études supérieures, les contacts professionnels et la famille plus éloignée m'ont trouvé. ». C'est une étape où la marche arrière ne semble plus possible. Ces connaissances déjà rencontrées seront peut-être rencontrées à nouveau, et pourront demander une justification délicate à donner de leur refus au sein du réseau personnel.

Le fait que chaque contact soit un « *ami* » Facebook ne facilite pas les choses, selon les termes de la plateforme notre décision concerne bien le fait d'inclure ou non une personne dans notre réseau d'amis. Les pratiques consistant à modifier son nom Facebook de façon à le rendre très ou légèrement différent du nom par lequel on est connus des autres, peuvent être des moyens de se protéger contre le fait d'être « *trouvé* ». L'initiative de trouver quelqu'un pour agrandir son réseau revenant alors à l'utilisateur lui-même.

Cette dernière possibilité est cependant contrariée par la visibilité du contenu des amis d'amis dans le fil d'actualité. Des connaissances communes peuvent alors permettre de retrouver quelqu'un et plus on accepte des personnes d'un cercle de connaissance, plus celui-ci verra notre nom suggéré comme un ami potentiel. De la même façon, plus on partage des informations vraies sur notre situation personnelle (emploi, lieux de résidence actuels et passés, lieu de formation etc), plus les algorithmes de Facebook seront efficaces dans leur capacité à établir des liens entre les utilisateurs.

3. Un contenu personnel normé et répétitif

Comme le soulignaient les témoignages évoqués plus haut il semble y avoir sur certains réseaux d'utilisateurs de Facebook une forme de compétition sociale. Elle prend forme dans le témoignage de Mam Causette par des photos de véhicules « *la plus belle voiture* », de « *photos de vacances* », et se joue à la fois sur le plan des « *émotions* », de la création d'une « *famille* » et des possessions matérielles « *ses achats* ». Dans ce témoignage d'un utilisateur sans pseudonyme, ces catégories sont reprises, mais d'autres y sont également ajoutées :

« Mais ça fait déjà 1 an que je réfléchis à tout ça et j'en reviens toujours au même point c'est malsain ce réseau social. Je n'y vois aucun intérêt positif. Parce que si tu n'es pas au plus haut point dans ta vie, parce que personne n'est heureux 24h/24h. »

Rien de pire que d'aller sur Facebook et de voir cet étalage de vanité »
j'ai un copain » » je suis marié » j'ai un enfant » » j'ai réussi mon diplôme
» » je bosse dans ça »

Témoignage N°16 – *Anonyme* - 2016

Les deux principales catégories mobilisées sont ici celles de l'avancement dans la construction d'une famille traditionnelle qui comprend un mariage et des enfants ; et celle de la construction d'une carrière d'abord par l'obtention d'un diplôme, puis d'un emploi. La comparaison de ces réussites avec la propre situation de l'auteur lui est défavorable et est

pour lui apparemment une source de peine ; « *rien de pire que d'aller sur Facebook* » quand on va mal. Cela semble également être le cas pour *ponp* dans son témoignage :

« comparée à la vie des autres. Bidulle a fait ça, Machin est allée là en vacances, Truquemuche a fait un super selfie devant un coucher de soleil. Vous me direz que c'est à moi de travailler sur pourquoi je me compare (et vous aurez sûrement raison). Mais j'ai souvent le sentiment que les gens sont en représentation et qu'une surenchère de "la plus belle photo" ou encore "du lieu le plus insolite" grandit sur ce réseau. »

Témoignage N°20 - *ponp* - 2017

Elle décrit ce qui est pour elle un mouvement qui se généralise sur la plateforme : celui de tenter de se démarquer des autres par le média photo, à travers les selfies et photos de vacances. Le contenu personnel sur Facebook semble en effet avoir un caractère répétitif, en mobilisant les différentes catégories évoquées précédemment et souvent dans le sens de l'administration de la preuve du bonheur personnel. Paradoxalement, en cherchant à se distinguer les utilisateurs du réseau social utilisent des codes et moyens similaires, qui finissent par donner au contenu personnel un caractère plus générique, comme le décrit *Dzibz* dans son témoignage :

« Il y avait la sur-actualité de chacun, les statuts pompés chez l'endive de Twittos, les extraits de Proust, la fausse candeur faussement sarcastique, les liens sur des articles d'actu que déjà lus sur d'autres profils, les gens qui se mettaient en couple, puis rompaient, puis c'était compliqué... »

Témoignage N°4 - *Dzibz* - 2012

Si certains utilisateurs sont en quête d'un contenu personnel de leurs amis au milieu des dédales du fil d'actu, d'autres ont affaire à ce qu'ils jugent être un manque d'authenticité de ces contenus. Ils ne permettent finalement parfois pas de maintenir une bonne connaissance de la situation de nos relations, comme l'affirme *ponp* :

- coupée de la vie réelle de mes "amis". Je ne compte plus le nombre de fois ou un ami me disait au téléphone "ça va pas top, en ce moment" et avoir songé "mais pourtant sur la photo postée hier sur Facebook, il semblait heureux." (cf la représentation permanente décrite plus haut) Besoin de se rassurer qu'on va bien, rassurer les autres ? On maquille souvent notre page

Facebook et, parfois, plus on va mal, plus le vernis brille. Je ne veux plus deviner comment vont mes amis, je veux savoir s'ils vont bien et être présente si la réponse est non.

Témoignage N°20 - *ponp* - 2017

Si Facebook équipe de plus en plus nos relations, il est limité pour refléter la situation personnelle de chacun dans un cadre d'expression publique.

C. Au-delà des frontières du numérique

Une dernière raison pour laquelle Facebook semble être devenu un réseau trop étendu, est qu'il semble changer nos relations en dehors des écrans. Cette idée n'est pas complètement nouvelle en sciences sociales, comme nous l'avons vu en 1ère partie en abordant les relations entre utilisateurs avec l'article d'Oliver Martin et d'Eric Dagiral.

1. *Changement de sens dans l'idée d'être seul*

Dans un premier temps nous pouvons revenir sur l'idée qu'avant Facebook, les situations d'interaction avec autant d'individus lorsque l'on est physiquement seul n'existaient pas, à moins d'interagir avec les autres utilisateurs d'un forum, ce qui se fait le plus souvent comme nous l'avons vu avec un pseudonyme et n'implique pas les mêmes enjeux de représentation. Ce faisant, pour certains utilisateurs Facebook est aussi une exportation de la pression sociale dans les moments de solitude ou l'on est avec son téléphone. Ce sont notamment eux qui au fur et à mesure que leur réseau s'étend, écrivent des publications moins spontanées et endossent un masque. La difficulté de cet exercice peut mener à réduire d'ailleurs la communication au moins publique (statuts) sur la plateforme. Pour certains utilisateurs, la multiplicité des contenus que l'on ne recherche pas sur le réseau social entraîne le fait que Facebook n'est plus une voie pour échapper à la solitude :

« Sur Facebook, ça a été aussi la première fois où je me suis senti seul. Dans la multitude, au sein de ce formidable réseau, du bruit. Je ne retrouve pas sur Facebook la présence d'une personne telle que je pourrai avoir sur

Skype ou G+. Se noyer dans un torrent de sable qui s'écoule dans une vasque infinie de solitude. »

Témoignage N°7 – Sébastien Bages - 2014

La « *multitude* » de Facebook : de ses informations sur les proches, de son réseau de contact toujours plus étendu, de ses pages, etc ne permet pas à cet utilisateur d'éprouver le sentiment d'une interaction sociale avec qui que ce soit *en particulier* sur la plateforme. Il y voit tellement de choses, a tellement d'opportunités de parler à différentes personnes en un temps si court, que finalement il ne lui est pas possible de concentrer son attention sur une situation d'interaction particulière. De plus, comme nous l'avons vu être présent sur le réseau ne veut pas forcément dire que l'on est dans l'échange avec les autres, c'est notamment le cas du profil des « non-actifs » qui ressort de l'étude d'Irène Bastard³⁶, dont l'activité sur le réseau se situe plus dans la contemplation que la conversation.

2. Contempler plutôt qu'échanger

De par son design, Facebook facilite effectivement une sociabilité qui peut être très informée (lorsque le fil d'actu reflète effectivement ce contenu) mais reste surtout passive. De nombreux utilisateurs voient une publication d'un ami sans interagir avec elle, ou se contentent d'un « *like* » là où il y aurait parfois pu y avoir une conversation.

Cette disposition à rester en retrait sur le réseau social plutôt que d'échanger –du moins de façon publique- est éclairée par les résultats du questionnaire qui dessine des utilisateurs « en retrait » de la plateforme à travers l'utilisation des fonctionnalités de Facebook :

Ce sont d'abord les espaces qui permettent des échanges restreints en nombre de participants qui sont les plus utilisés : 72% des utilisateurs utilisent régulièrement la discussion instantanée

³⁶ Citée en première partie, enquête menée dans l'article « Facebook, pour quoi faire ? » issue de la revue Sociologie

avec leurs contacts. Suivent à ces espaces “privés” des activités d’observation de l’activité des autres, peu visibles : 68 % des utilisateurs font par exemple souvent défiler leur fil d’actualité.

L’engagement des utilisateurs est aussi moindre lorsqu’il s’agit d’interagir avec une page publique : si 58% des répondants déclarent liker souvent les publications de leurs amis, ils sont seulement 42% à le faire lorsqu’il s’agit d’une page. De la même façon ils sont un peu plus de 30% à commenter les publications de leurs amis, mais à peine 18% à le faire pour une page.

Enfin, les activités les plus publiques sont assez minoritaires : seulement 17% des personnes interrogées utilisent souvent la possibilité de publier un nouveau statut, activité pourtant emblématique de la plateforme avec les “likes”. 9% des répondants partagent le statut de leurs amis et moins de 3% utilisent la fonctionnalité des “stories” que Facebook a développés pour concurrencer Snapchat.

Dans certains témoignages, cette tendance à regarder l’activité des autres de façon passive plutôt que de prendre l’initiative d’échanger est vue comme une forme de paresse sociale, favorisée par Facebook :

« On vit en permanence interconnecté les uns avec les autres qu’on a même plus envie d’appeler les gens parce qu’en fait tu vas sur Facebook et en deux ou trois mouvements tu sais tout ce que la personne est devenue dans sa vie. [...]

c’est quand même grave de ne plus prendre le temps d’appeler ou d’envoyer un petit sms à un ami pour savoir comment il va. Mais vous êtes devenus aussi fainéant que ça. »

Témoignage N°16 – *Anonyme* – 2016

« Facebook nous « offre » une solution de facilité, qui nous prends en main et nous rends fainéant dans nos relations ! »

Témoignage N°10 - *Aldolinux* - 2015

Ces deux utilisateurs mettent en avant le fait que Facebook est un outil qui facilite le fait de se tenir au courant des activités des uns et des autres. Cette activité est devenue bien plus rapide avec Facebook, qui rend possible de l’accomplir en « *deux ou trois mouvements* » ; mais en même temps qu’elle permet cette efficacité, elle supprime des opportunités d’interaction

entre les personnes qu'elle met en relation de façon passive. Peut-être cette évolution correspond-t-elle elle aussi à l'idée d'accélération du rythme de la vie d'Hartmut Rosa : en multipliant la connaissance de « nouvelles » sur les autres et en voyant défiler leur activité devant nos yeux grâce à la technologie nous sommes à travers de petites tâches au courant de l'actualité de beaucoup plus de personnes que nous n'aurions pu le faire à travers des conversations individuelles.

3. Des échanges sur le réseau qui appauvrissent les interactions en face à face

Ces quelques éléments semblent avoir des conséquences sur les interactions sociales non virtuelles : appauvrissement des sujets de conversation, réduction des opportunités de parler d'une nouvelle au téléphone ou en face à face, réflexe de consulter son compte lorsque l'on est avec les autres, ... Le réseau social développerait en quelque sorte une « paresse amicale ». On retrouve l'un de ces effets dans le témoignage de *TechSavvyButterfly* :

« En discutant avec une amie, je commence à partager une histoire que j'avais postée plus tôt sur Facebook. Comme elle n'avait pas commenté ou « aimé » le post, je supposais qu'elle ne l'avait pas vue. Pourtant, elle coupa court à mon histoire : « Oui, j'ai vu ton post sur Facebook ». Et ce fut tout. Pas d'échange, pas de joie de discuter ensemble, juste des amis qui s'observent les uns les autres à distance. »

Témoignage N°5 - *TechSavvyButterfly* – 2012

En un court paragraphe, cette ancienne utilisatrice de Facebook souligne comment le réseau social a changé sa façon d'échanger avec ses amis. On peut supposer que ce récit ne concerne pas toutes les conversations qu'elle a avec ses amis mais occasionnellement l'utilisation de Facebook chez les deux personnes qui ont une conversation vient supprimer la possibilité d'échanger autour d'un sujet : il n'a peut-être pas fait l'objet d'un commentaire ou d'un *like* mais il est déjà connu.

L'idée que Facebook remplace de façon passive des échanges n'est pas toujours aussi claire lorsque l'utilisateur est encore sur le réseau social. Pour *Dzibz* c'est sa déconnexion qui a été source de clarifications :

« Je reçois aussi beaucoup de textos. Loin de 1200, mais une dizaine de personnes, qui m’ont demandé depuis un mois l’air de rien comment ça allait. Et moi je répondais juste « Bien ! », et eux l’air de rien de m’avertir qu’ils ne me trouvaient plus sur Facebook.

Ma grand-mère a pensé que je l’avais supprimée, elle était tristounette au téléphone. Elle n’osait pas demander. J’ai juré de la mailer fréquemment pour pallier son manque de sur-information.

[...] Mes meilleurs amis se rendent compte, petit à petit. Les autres m’ont sûrement déjà oublié. »

Témoignage N°4 – Dzibz – 2012

La suppression de son compte entraîne une première vague de communication qui lui est personnellement adressée. Elle ne provient pas de l’ensemble de son réseau qui comptait 1200 contacts, mais d’une « *dizaine de personnes* » qui doivent maintenant prendre de ses nouvelles de façon plus active. Lui-même doit donner plus régulièrement de ses nouvelles à sa grand-mère qui s’inquiète de ne plus voir ses informations sur Facebook, la suppression du réseau social semble donc avoir été source de nouvelles interactions dans les deux sens pour cet utilisateur. Ce n’est pas pour autant systématique, une majorité d’amis pouvant toujours utiliser Facebook comme moyen de communication central, et ne pas penser à ceux qui n’y sont plus. C’est le cas pour les anciens contacts de *Dzibz* quand il s’agit d’organiser des soirées :

« On oublie maintenant de m’inviter aux soirées « Bah oui, mais t’avais qu’à être sur Facebook »

Témoignage N°4 – Dzibz – 2012

La possibilité qu’a chacun de créer sur Facebook des événements, avec des modalités de réponses qui indiquent clairement si la participation est certaine ou incertaine, facilite grandement la gestion des « *soirées* » depuis le réseau social. Ne plus y être peut alors aussi signifier perdre des occasions de voir ses amis, par manque d’informations.

4. Le rôle du support

Facebook modifie également notre façon d'interagir les uns avec les autres par son support : Facebook, Facebook Lite, Messenger et Messenger Lite sont parmi les applications les plus populaires sur smartphone en France et dans le monde. Les nouvelles acquisitions de Facebook le sont aussi : WhatsApp et Instagram. Comme nous l'avons évoqué plus haut, dans le top 10 des applications les plus utilisées en France en 2018, les quatre applications les plus populaires appartiennent au groupe Facebook. Lorsque nous faisons une sortie (restaurant, cinéma, chez un ami, etc) équipés d'un smartphone, c'est donc aussi souvent avec Facebook que nous le faisons. Dans ces occasions, l'outil de communication peut venir remplacer directement la situation d'interaction qui nous fait face.

Dans ce domaine, les sociologues ont depuis longtemps constaté que l'utilisation du téléphone portable en public était source de tensions et qu'il menait à une évolution rapide des formes de politesses. L'utilisation de smartphones en public, souvent pour consulter son fil d'actualité Facebook ou ses messages sur Messenger est aussi l'occasion de tensions. C'est notamment une forme de manque de respect pour cet ancien utilisateur du réseau social :

« Ces réseaux sociaux sont partout, y compris maintenant dans nos téléphones et tablettes. En soi, rien de gênant : cela l'est beaucoup plus quand cela vous coupe systématiquement de votre entourage.

Qui n'a jamais été en soirée avec des amis en train de discuter de tout et de rien, puis certaines personnes sortent leur téléphone et s'excluent du groupe. Je peux comprendre que lorsque l'on s'ennuie on cherche à faire autre chose. Mais j'estime qu'il y a un minimum de respect à avoir avec les personnes avec qui l'ont est.

J'avoue l'avoir fait certaines fois, avec mes amis ou avec ma famille. J'avoue aussi le faire encore de temps à autre avec d'autres réseaux sociaux ou applications. Mais promis, j'essaie de me soigner.

On le voit d'ailleurs très vite chez ses proches : ceux qui ont leur téléphone dans leur main ou posé sur la table, et ceux qui ont la décence de le ranger ailleurs. Chez certains proches, je sais d'ailleurs que ce sera systématique : il ne se passera jamais une soirée ou une journée pendant laquelle ils ne passeront pas au minimum 10-15 minutes sur leur téléphone, alors que vous êtes à un mètre d'eux. »

L'utilisation du smartphone en public est très répandue pour cet utilisateur, qui « *avoue* » y avoir lui-même eu recours. Elle semble cependant être un obstacle au bon déroulement des interactions entre individus, ou laisser penser que l'on se soucie peu de ceux qui sont en face de nous.

En effet, l'utilisation des textos et plus tard des applications de réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter mettent à l'épreuve d'une nouvelle façon les normes de l'interaction sociale. Ici aussi l'attention est partagée entre la situation qui fait directement face à l'utilisateur et les diverses notifications (visuelles, sonantes ou vibrantes) reçues sur son portable mais cette dispersion est maintenant plus visible que sonore. Si ces nouvelles utilisations du mobile viennent éventuellement déranger les proches avec qui l'on interagit tout en regardant son écran, elle est moins souvent cause de troubles auprès d'inconnus sauf lorsqu'elle implique des contenus audios et/ou vidéos.

Contrairement à un appel téléphonique l'utilisation d'une application de réseau social comme Facebook ne se substitue pas forcément à un échange en face à face préexistant et le contenu consulté peut même être partagé dans la conversation. De ce fait, ces nouvelles utilisations constituent des obstacles plus subtils au bon déroulement de l'interaction sociale en public et semblent plus faciles à déployer.

III. Une centralité préoccupante, sur internet et dans nos vies

Faire des recherches sur Facebook a suscité beaucoup d'intérêt dans mon entourage, bien au-delà des étudiants en sciences sociales. Tout le monde semble avoir quelque chose à dire à ce sujet, que ce soit sur sa façon d'utiliser Facebook, sur son choix motivé au fil des années de ne pas y être ou sur les problèmes rencontrés avec le réseau social.

Il est vrai que plus d'un français sur deux (35 millions) est en 2019 un utilisateur régulier de Facebook, ils sont donc nombreux à l'utiliser tous les jours et ont beaucoup de choses à dire sur ce réseau social qui concentre leurs données, leur temps mais aussi parfois leurs inquiétudes.

C. Facebook et nos données

L'actualité récente de Facebook avec les affaires de la campagne d'influence russe et de Cambridge Analytica oriente d'abord nos réflexions vers son modèle économique construit sur l'exploitation des données des personnes inscrites sur la plateforme. Dans quelle mesure ces pratiques sont sources d'inquiétude pour les utilisateurs au-delà des milieux militants ?

1. Protection des données, un thème d'intérêt pour tous ?

Les inquiétudes concernant les données récoltées par Facebook et les questions de respect de la vie privée ne sont pas uniquement un motif d'inquiétudes pour les plus militants. Comme les études rappelées en première partie de ce mémoire l'ont montrée, cette question est au contraire au cœur des stratégies des utilisateurs de Facebook et des réseaux sociaux. Le dévoilement et l'exposition de soi font partie de la construction d'une identité virtuelle qui n'a pas pour but de refléter le réel mais vise à développer son propre réseau avec ses propres

moyens. Nos données peuvent être vues par de nombreuses personnes ? Autant contrôler l'histoire qu'elles racontent sur nous.

Pour ce qui est du regard indiscret posé sur nos données non pas par des individus mais par de grandes structures comme l'Etat ou les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) nous sommes autrement démunis. Comment peut-on l'observer, quels sont ses effets et comment lutter contre l'utilisation de nos données sont autant de questions qui n'ont pas de réponses simples. Cette inquiétude n'est pas pour autant réservée aux spécialistes et militants des libertés numériques.

D'après les résultats de mon questionnaire, la première source d'inquiétudes des utilisateurs vis à vis de Facebook est en effet la collecte des données: parmi les répondants 72% des personnes interrogées déclarent s'en préoccuper. S'ils restent une minorité à en être passés aux actes, ils sont tout de même nombreux à avoir téléchargé leurs données pour mieux comprendre ce que Facebook a gardé en mémoire de leur activité; cette pratique concernant 20% des répondants.

Cet élément montre un certain intérêt des internautes pour la « trace » conservée de leur activité sur les réseaux sociaux. Ce thème est même finalement plus représenté parmi les personnes étant encore sur Facebook que dans les témoignages de personnes déconnectées où la récolte des données privées était l'avant dernière catégorie d'arguments mobilisée. L'argument de la déconnexion n'est donc pas uniquement une préoccupation des militants concernés par les questions des libertés sur internet et des alternatives libres, mais semble être plus largement répandue dans la population des utilisateurs de Facebook et montre une certaine réflexivité de ces derniers sur leur utilisation des réseaux sociaux.

2. L'apport du point de vue militant

Dans les témoignages que j'ai pu recueillir, la réflexion quant à la récolte des données privées me semble être la plus construite. Elle s'appuie dans certains cas sur la citation des conditions d'utilisations de la plateforme :

« Au-dessus de chaque appareil pouvant accéder à Facebook nous devrions écrire : tout ce que je mets ici appartient à Facebook (« vous nous accordez une licence non exclusive, transférable, sous-licenciable, sans redevance et mondiale pour l'utilisation des contenus de propriété intellectuelle que vous publiez sur Facebook ou en relation avec Facebook (licence de propriété intellectuelle »). »

Témoignage N°29 - *Natroll* - 2018

Ou sur des figures extérieures, comme Richard Stallman³⁷ :

« Après avoir entendu le discours de Richard M. Stallman lors des RMLL de Beauvais, j'ai eu le déclic, surtout quand il a dit :

[...]Tu aides Facebook à le fliquer. Ce n'est pas la bonne manière, le bon traitement d'un ami. Ce n'est pas aimable. Prière donc de ne pas me le faire. [...]

J'ai compris qu'en fin de compte, même si je ne postais rien de personnel, j'aidais une entreprise étrangère à analyser mes interactions sociales, à voir avec qui j'échange, avec qui je suis et avec qui je suis d'accord ou non! »

Témoignage N°10 – *Aldolius* - 2015

Beaucoup de ces témoignages ont pour point commun un certain malaise vis-à-vis de la nature marchande de la plateforme qui accueille leurs échanges. Cette nature implique que les données que l'on cède à Facebook et qui peuvent être d'une nature extrêmement intime, pourraient être utilisées à des fins de profits commerciaux. L'annonce d'un décès, d'un mariage, nos premiers échanges amoureux en ligne, nos blagues et nos confessions sont possédées par une entreprise privée. Cette plateforme n'étant pas une structure démocratique, le contrôle des utilisateurs sur les données qu'ils produisent est d'autant plus faible.

En comparant la situation de ces usagers à l'analyse que Karl Marx fait de l'aliénation propre au salariat, où les travailleurs perdent à la fois le contrôle de la finalité de leur travail, mais

³⁷ Militant étatsunien, connu pour ses réflexions sur le logiciel libre et les droits d'auteur en ligne. Il est l'un des auteurs de la licence GPL (General Public Licence), qui est la plus utilisée pour les logiciels libres.

sont aussi privés de ses fruits, on pourrait dire que les utilisateurs de Facebook sont dépossédés à la fois de tout pouvoir sur le devenir des contenus et données qu'ils produisent en discutant, mais aussi de toute part dans les profits marchands qu'ils participent à créer.

Cette dernière revendication du droit à une part du profit n'est pas apparue dans mon corpus, même parmi les profils les plus militants. La question de l'exploitation économique des données personnelles par Facebook mène au contraire à un débat sur le contrôle démocratique de la plateforme dans un témoignage en particulier :

« Les utilisateurs de Facebook sont la seule raison d'être de Facebook. Sans utilisateurs, pas de données personnelles, sans données personnelles, pas de profit. Pourtant, nous ne participons pas aux prises de décisions stratégiques de l'entreprise concernant son développement et nous ne pouvons pas vérifier les fonctionnalités de collecte de données ou de censure dans le code source puisque celui-ci relève strictement du secret industriel. »

Témoignage N°3 – *Antonin Moulart* - 2012

Le fonctionnement exact des algorithmes de Facebook ne nous est effectivement pas donné, ceux-ci décident pourtant à notre place selon des critères qui sont mal connus quels contenus sont les plus adaptés au type d'audience auquel nous sommes identifiés. Ces dispositifs techniques sont pourtant l'objet d'enjeux importants que des chercheurs en sciences sociales ont mis en évidence.³⁸

3. *Collecteurs sans frontières*

En dehors de Facebook, de nombreuses applications ou sites récoltent des données pour le réseau social, y compris celles des personnes n'ayant pas de comptes lorsqu'un bouton « *partager* » ou « *j'aime* » de Facebook est présent.³⁹ D'après le réseau social, ces

³⁸ Cardon, Dominique. « A quoi rêvent les Algorithmes ? Nos vies à l'heure du Big Data ». Editions Broché, 2015.

³⁹ Source : Blog officiel de Facebook (newsroom.fb.com) article du 16 avril 2018, écrit par David Baser.

informations sont utilisées pour renforcer l'efficacité de la publicité ciblée des annonceurs qui font partie du réseau de la régie publicitaire de Facebook.

Un ancien utilisateur témoigne de la difficulté à se couper complètement de Facebook, y compris hors de la plateforme lorsqu'on le souhaite :

« Parce que Facebook ne se limite pas à Facebook, et tente de me suivre absolument partout sur Internet (comme je le craignais en 2010). Vous savez, il y a une bonne raison pourquoi, même après deux ans, Facebook est encore entièrement bloqué au niveau de mon routeur (sauf quand un invité me fait la demande de le débloquent temporairement durant son séjour. Je ne suis pas un monstre). Vous n'avez pas idée de la quantité de scripts/frames cachés sont présents partout sur les sites que je visite (et on ne remarque pas leur présence avant de les avoir bloqués). »

Témoignage N°1(bis) – Jeff – 2012

Se déconnecter complètement du réseau de Facebook, nécessite donc de savoir qu'il est étendu à d'autres sites, mais aussi un minimum de connaissances techniques. Une autre utilisatrice a été confrontée à ce problème lorsqu'elle a voulu couper ses écrans personnels de toute interaction avec la plateforme :

« j'ai supprimé les applications liées à FB de mon téléphone et j'ai désactivé les mails et notifications, ainsi ce n'est pas FB qui venait me chercher mais moi qui décidais d'y aller (enfin surtout de ne pas y aller)

j'ai supprimé les autorisations FB d'autres applications ainsi que les login via le réseau : c'est fou comme c'est tentaculaire ! »

Témoignage N°15 – LaManouchka – 2015

Cette collecte des données hors les murs du réseau passe effectivement également par la connexion à d'autres services via le compte Facebook comme il est possible de le faire via un compte Google sur de nombreux sites. Ainsi l'inscription sur de nouvelles plateformes étend le champ de collecte des données de Facebook et sa capacité à proposer une publicité ciblée qui tienne compte des usages des internautes en dehors du réseau social.

La découverte de ces pratiques est pour certains anciens utilisateurs un élément central dans leur décision de quitter la plateforme, c'est notamment le cas d'Antonin Moulart :

« La récolte frauduleuse des données personnelles et le fichage systématique de plus en plus millimétré sont les premières raisons de mon départ. Comme l’a démontré Internet Sans Frontières dans sa plainte auprès de la CNIL, Facebook utilise des méthodes dangereuses qui mettent en péril les libertés des citoyens. Collecte des données en dehors de Facebook par l’intermédiaire du bouton like, création de profils fantômes à travers la synchronisation des répertoires de courriels et de téléphones, identification systématique et automatique des visages sur les photos avec la technique biométrique... »

N°03 – Antonin Moulart - 2012

En plus d’être des stratèges dans l’utilisation de leur image pour étendre leur réseau, les utilisateurs de Facebook sont donc peut être désormais également plus vigilants vis-à-vis des données qu’ils cèdent à l’entreprise. On peut supposer que l’information citée dans ce dernier témoignage n’est pas connue de tous, mais comme nous l’avons vu les inquiétudes concernant l’utilisation des données d’utilisateurs par Facebook est bien plus largement partagée. La sous-représentation de ce thème dans les témoignages d’utilisateurs ayant quitté la plateforme laisse cependant entendre que cet élément n’est peut-être pas suffisamment décisif à lui seul pour prendre la décision de partir.

B. Un réseau qui structure le quotidien

Au-delà de la façon dont les données des utilisateurs sont collectées par Facebook, de nombreux témoignages s’inquiétaient du temps passé à créer ces données. Comme nous l’avons vu, Facebook semblait pourtant être un moyen de gérer nos communications avec les autres, et surtout avec les « *connaissances* » de façon plus efficace. Au lieu de libérer du temps, le réseau social semble pourtant être vu de façon paradoxale comme une « *perte de temps* ».

1. Attirer et garder l'attention : un design addictif

Un premier élément d'explication se trouve dans la question de l'attention : il ne s'agit pas tant du fait que Facebook nécessite des tâches particulièrement longues, mais de nombreuses coupures de l'attention des utilisateurs alors qu'ils se consacrent à d'autres activités. Cette rupture de l'attention devient tellement fréquente qu'on finit par l'attendre, pour la joie de voir que quelqu'un a approuvé le contenu que l'on a publié ou répondu à notre message. C'est notamment le cas dans les témoignages de *ponp* et de Mooshka Belmont :

« [...] happée par les notifications. Quoi que je fasse, un vibrement ou un son me ramène tout le temps du réel vers le virtuel (untel a posté une photo, mis un commentaire ...) et ce que je fais est coupé par cette information qui, des fois, n'est pas si importante. »

Témoignage N°20 - *ponp* - 2017

« Facebook était là, en permanence. Parfois ma page restait ouverte toute une journée et, dès que je voyais une notification, je me précipitais dessus. Si ma page n'était pas ouverte, je me connectais régulièrement, très régulièrement, probablement toutes les 5 minutes. L'addiction était là. »

Témoignage N°6 – Mooshka Belmont - 2013

L'idée de cette « *addiction* » aux signaux envoyés par la plateforme est présente dans d'autres témoignages, comme dans celui de *Dzibz* :

« Et puis il y avait ce côté addictif dégueulasse, aussi. Les notifications par portable, les PUTAINS de carrés rouges à côté de la planète en haut du site que j'attendais aux aguets, les mails, les heures de chat, les nouveaux amis... »

Témoignage N°4 - *Dzibz* - 2012

Les utilisateurs semblent être dans une connexion permanente à la plateforme, avec une partie de leur attention prête à être ranimée par le bruit ou la vibration distinctive des applications de Facebook. Pourtant comme nous l'avons vu l'activité sociale n'est pas si

intense que ça sur Facebook, on pourrait même dire qu'elle comprend beaucoup de temps creux notamment pour les utilisateurs qui en font un usage contemplatif. Dans ces conditions la consultation du portable après une notification n'est pas toujours source d'intérêt ou de joie : « *cette information qui, des fois, n'est pas si importante* ». Cette accumulation d'informations peu importantes peut pourtant parfois occuper toutes les heures d'une journée à travers la consultation répétées des notifications.

Ces utilisateurs sont connectés en permanence les uns aux autres à travers des interactions qui consistent plutôt en des échanges d'informations qu'en un véritable contact et les détournent d'autres activités nécessitant du temps et une attention continue.

2. A la recherche du temps perdu

Il résulte de cette sur-connexion une sensation pour certains utilisateurs d'avoir « *perdu du temps* » qu'ils auraient pu consacrer à d'autres activités. Cette expression revient d'ailleurs de nombreuses fois dans les témoignages de personne ayant quitté la plateforme et prend une place importante dans leur argumentation :

« Si je l'avais quitté une première fois en 2008 parce que je n'en voyais pas l'utilité, je le quitte définitivement aujourd'hui parce que ***c'est une perte de temps incroyable*** »

Témoignage N°1 – Jeff – 2010

« Bref! Facebook, j'en avais marre :

J'en avais marre ***d'y passer la journée et d'y perdre mon temps***, même pas intelligemment. »

Témoignage N°11 – Mam Causette – 2015

En étant dans le réseau je me sentais épiée et jugée, d'autant plus que j'y propose mes créations artistiques. Donc ***je perdais du temps*** à cogiter aux réflexions des uns des autres. [...] Donc désormais je jouis de cette liberté de FAIRE DANS LE DOS DES AUTRES ! C'est à dire que ***je fais plutôt que de perdre du temps*** à me défendre et à dire que je vais faire. Luxe ! Au final c'est moi qui choisis ceux que je veux dans ma vie.

Témoignage N°21 – Celine – 2017

La perte de temps sur le réseau social, sujet mêlé à celui de la dimension structurante de Facebook sur le quotidien, sont les sujets qui sont revenus le plus fréquemment dans le corpus en étant présent dans près des deux tiers des témoignages.

Ce sujet semble avoir fait l'objet d'une prise de conscience récente, aidée notamment par l'émergence d'outils pour mesurer le temps que l'on passe sur les réseaux sociaux et sur son téléphone portable. Paradoxalement ces outils sont souvent des applications, qui peuvent aller jusqu'à bloquer l'accès au téléphone portable si le temps quotidien passé sur écran mobile est dépassé.⁴⁰ L'un des témoignages mentionne justement un outil pour mesurer le temps qu'il a passé sur Facebook dans les raisons qui l'ont motivé à quitter le réseau social :

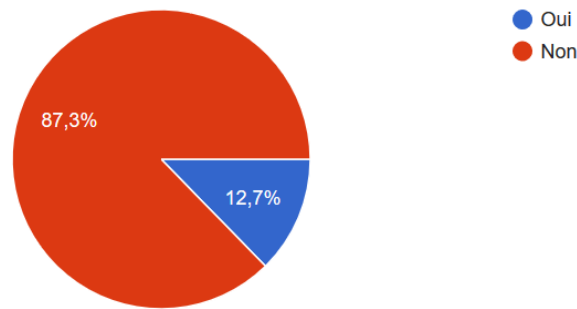
« J'ai découvert ensuite récemment un article stupéfiant du TIME titrant « *Combien de temps avez-vous gaspillé sur Facebook ?* ». Intéressé, j'ai décidé de tester.... je me suis dit que, cumulé, cela devait voler aux alentours du mois. Et puis le compteur a défilé. Froideur logique, processus naturel de comptage, il m'annonça le chiffre de ma prison : 338 jours. Presque une année entière. Une année où j'ai perdu le rythme du temps. »

Témoignage N°7 – Sébastien Bages - 2014

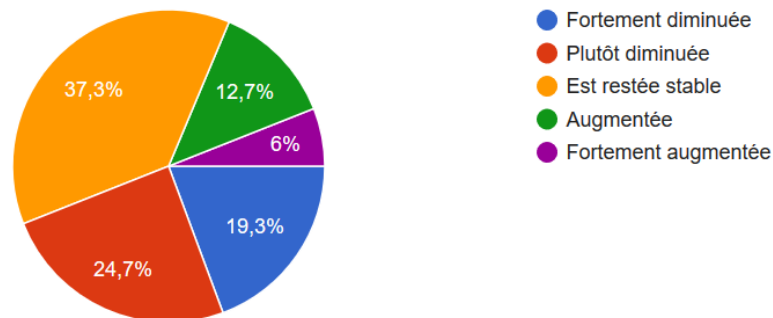
Leur utilisation est moins marginale que ce que l'on pourrait penser à priori, elle correspond aux pratiques de 12,7% des répondants au questionnaire (soit 19 personnes sur un effectif total de 150).

Avez-vous déjà utilisé une application pour contrôler ou connaître le temps que vous passez sur les réseaux sociaux ?

⁴⁰ Voir par exemple l'application « Flipd »



Sur les deux dernières années, vous direz que votre activité sur Facebook a...



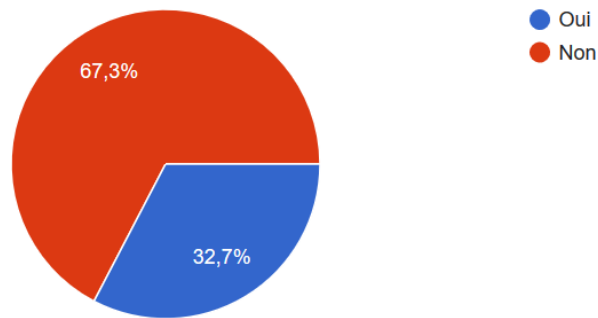
Par ailleurs, le temps passé sur la plateforme est vu comme un problème préoccupant pour 40% des personnes ayant répondu au questionnaire. Cette inquiétude se traduit également dans les pratiques : sur les deux dernières années ils sont 18% à avoir fortement diminué leur activité sur Facebook et 25% à l'avoir plutôt diminuée. La diminution de l'activité est donc la tendance majoritaire : en tout 43% des utilisateurs estiment avoir diminué leur présence, 38% estiment avoir eu une activité stable, et 19% une activité plus importante.

Cette dynamique et ces pratiques montrent une certaine réflexivité des utilisateurs de Facebook dans leur rapport au temps dépensé sur la plateforme.

3. Reprendre le contrôle

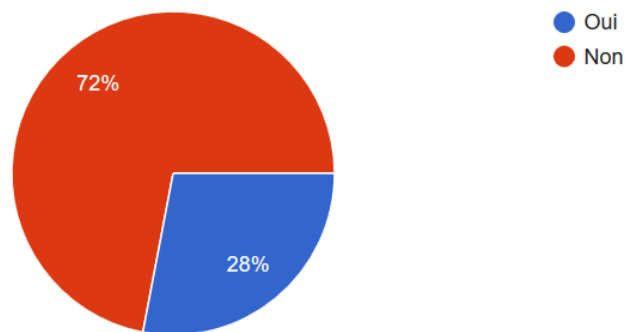
De fait cette réflexivité semble se traduire par des actions concrètes. Les utilisateurs de Facebook expérimentent l'intérêt de leur participation au réseau social et ses limites à travers différentes actions. Il arrive notamment à près d'un tiers des personnes ayant répondu au questionnaire d'effectuer des pauses, des déconnexions temporaires de plusieurs semaines alors que leur utilisation est très majoritairement journalière :

Question : Avez-vous déjà volontairement arrêté d'utiliser Facebook pendant plusieurs semaines ?



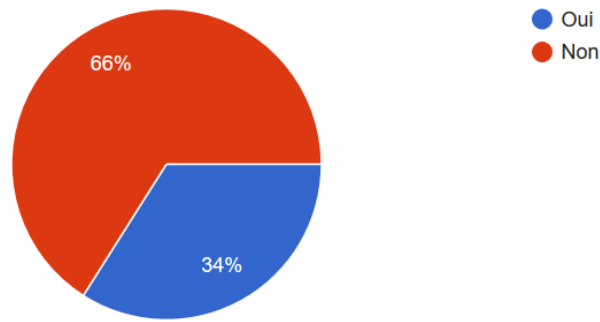
Ces pratiques dessinent une frontière bien plus poreuse que ce que l'on pourrait croire entre ceux qui se déconnectent et ceux qui restent. D'abord parce que ces pauses existent, mais aussi parce que ces deux catégories se mélangent dans le temps. Ainsi, 28% des personnes interrogées ont déjà eu un autre compte Facebook par le passé qu'elles ont supprimé :

Question : Avez-vous déjà supprimé ou désactivé un ancien compte Facebook ?



Ce tiers d'utilisateur ne représente pas une majorité mais montre que les pratiques de déconnexion lorsqu'elles sont temporaires sont loin d'être des pratiques ultra-minoritaires. On retrouve d'ailleurs la même proportion d'utilisateurs s'étant déjà posé la question de quitter leur compte actuel :

Question : Avez-vous déjà envisagé de supprimer votre compte Facebook actuel ?



Dans les témoignages de personnes ayant quitté Facebook, l'idée de reprendre le contrôle est très présente, et cette nouvelle emprise sur leur vie s'exerce en priorité sur leur temps libéré et les activités (dont certaines de long-cours) qu'ils peuvent à nouveau mener :

« Ce dont on se rend compte également lorsque l'on quitte Facebook (ou tout autre réseau sur lequel on est trop souvent actif), c'est que l'on gagne beaucoup de temps libre, et on se concentre sur d'autres activités plus saines : passez du temps avec sa famille, ses amis, lire, sortir, se reposer, regarder des films... »

Témoignage N°12 – Daniel Roch - 2015

« Bilan après un an de diète facebookienne : plus de temps pour moi, plus de projets perso et pro en préparation et menés à leur terme. Ca bouge en positif. »

Témoignage N°15 - LaManouchka - 2015

« Le temps que tu perds à regarder les photos le fils d'actualité c'est du temps que tu peux utiliser pour regarde un bon film, lire un bouquin, apprendre une langue étrangère, dessiner, faire de la musique et j'en passe tout ce que vous aimez et tout ce qu'il vous rend heureux. »

Témoignage N°16 - Anonyme - 2016

« [...] mon téléphone s'est remis à ne vibrer que pour les textos et les appels, donc bien plus rarement. Dans le métro, je me suis mis à lire DES LIVRES.

[...] Je ne recharge mon iPhone que tous les deux jours, je ne me mange plus les ongles, j'écris. Je recours, je me couche plus tôt. J'ai perdu 1100 amis, mais je ne le vis pas trop trop mal.

Tout de même en manque de J'amour, je sors et vois de nouvelles personnes. Je réapprends les bars et la vie. »

Témoignage N°4 - Dzibz - 2012

Parmi les activités les plus représentées ici, des activités de culture : lire des livres, regarder des films ; des activités de projets à long-terme : apprendre une nouvelle langue, projets personnels et professionnels ; mais surtout de nouvelles opportunités d'interactions sociales : sortir, aller dans un bar, voir sa famille. En même temps que ces personnes se déconnectent, elles semblent aussi retrouver un certain nombre d'habitudes qu'elles n'avaient plus le temps d'entretenir.

C. Portes de sortie

1. Nature de l'enjeu de la déconnexion aux réseaux sociaux pour les jeunes

Comme nous l'avions évoqué en discutant de l'histoire du traitement de la question de la déconnexion par la sociologie, le lien avec le travail est souvent une composante essentielle de l'analyse. Ici, ce n'est pas le cas. Bien que dans les témoignages récoltés une partie des anciens utilisateurs sont aussi des professionnels de la communication et ont un rapport particulier à Facebook du fait de leur activité, la déconnexion est dans de nombreux témoignages un enjeu séparé de l'emploi. Pour autant, cette question est-elle complètement séparée de l'économie ?

Sans perdre toute relation avec le monde du travail, on peut se demander si la question de la déconnexion ne change pas aujourd'hui encore une fois de nature pour une partie de la société : les mineurs, les étudiants et les retraités sont nombreux à pouvoir être concernés par des formes de travail salarié ou gratifié dans ses formes les plus précaires, mais cela ne représente souvent pas leur activité principale. Or ils sont aujourd'hui de plus en plus équipés en technologies de communication, y consacrent de plus en plus de temps et voient se développer une offre de réseaux sociaux plus vaste. Un nombre toujours plus important de services, de démarches administratives et d'activités commerciales leurs sont accessibles

exclusivement en ligne. Ils sont donc potentiellement des publics particulièrement touchés par la surcharge d'informations, la remise en question de leurs propres pratiques en la matière et le besoin de se déconnecter ou du moins de réguler leur connexion.

Les pratiques de connexion et de déconnexion de ces publics qui ne sont pas forcément en lien avec leur activité salariée sont concernées autrement par la question du travail. En effet sans l'activité de ses utilisateurs, leur production de contenus et la diffusion de leurs données, les réseaux sociaux tels qu'ils existent aujourd'hui ne seraient pas rentables. La connexion ou la déconnexion de ces publics est donc toujours bien un enjeu économique mais il n'est plus uniquement lié à l'activité salariée de ceux qui se déconnectent.

Dans le cadre de la modernité ou le temps est vu comme une ressource sur laquelle nous pouvons agir, nos pratiques en termes de réseaux sociaux mais aussi plus largement l'utilisation de notre temps libre, est vu sous l'angle de l'efficacité. C'est cet aspect qui semble concentrer le plus de critiques : Facebook nous permet-il vraiment de gérer efficacement nos relations, ou dévie-t-il en réalité notre attention de nos proches ?

Conclusion

En étant créé à partir de l'album des étudiants d'Harvard, Facebook consacrait dès sa première heure sa vocation à devenir un grand carnet d'adresses de toute nos connaissances utiles. A ce titre, il fait l'objet d'une utilisation différenciée selon l'origine sociale de son utilisateur : les réseaux d'amis les plus étendus mais aussi les plus sélectifs sont ceux des milieux les plus favorisés. Cette dynamique est renforcée par les choix faits par Facebook : l'usage de l'identité civile et de photos de profil plutôt que d'un pseudonyme et d'un avatar importe les réseaux créés en dehors d'internet sur le réseau social et réduit la liberté des formes de l'expression (qui a existé sur d'autres types de plateformes), particulièrement pour ceux qui ont à se soucier d'être identifiés par leurs futurs employeurs et à ne pas avoir de perspectives professionnelles.

En se développant, le réseau social acquiert une telle popularité dans le monde qu'il devient un fait social, et son utilisation est la norme pendant un temps pour les jeunes générations des années 2000 en France. Cette nouvelle étendue du réseau vient aussi élargir les réseaux des individus, qui sont « *trouvés* » par des cercles de relations de plus en plus différents et éloignés : collègues, amis de l'université, famille, famille éloignée, camarades de primaire, connaissances, personnes déjà aperçues. Le fil d'actualité « *communautaire* » du petit village des premiers contacts devient vite le flux continu d'informations anonymes. Au milieu de ce bruit, l'utilisateur ne sait plus comment s'exprimer. Il a devant lui une foule qui comprend tous les cercles de proximité possibles allant de l'amant au parfait inconnu. Il finit donc par s'exprimer moins souvent publiquement, et par entretenir avec toutes ces personnes une sociabilité moins faite de contacts que d'informations aperçues, dont on ne sait jamais qui au hasard des algorithmes de Facebook finira bien par les recevoir.

Face à la menace grandissante de réseaux sociaux concurrents, Facebook rachète Instagram et WhatsApp mais incorpore aussi des fonctionnalités de ses concurrents ayant refusé ses offres, Twitter et Snapchat. Il comprend depuis longtemps des fonctions aussi diverses que la vente entre particuliers, les jeux collaboratifs, la gestion d'événements, la prise de notes et la

centralisation d'informations provenant de nombreux médias. Le réseau social se veut être un outil de communication total, emporté partout tout le temps il peut remplacer les mails, intègre les appels, les SMS les MMS, les stories de Snapchat, les tags de Twitter et est toujours plus tourné vers les contenus photos et vidéos qui attirent le plus l'attention de ses utilisateurs. Dans cette démarche, Facebook remporte un certain succès et devient l'acteur dominant des communications mobiles.

Ce faisant il perd cependant aussi en route certains de ses premiers utilisateurs qui ne retrouvent plus au milieu d'autant d'informations les contenus et nouvelles de leurs proches, éléments qui avaient d'abord motivé leur inscription. Par ailleurs, la place qu'il finit par occuper dans le quotidien d'autres utilisateurs, en favorisant les médias les plus interactifs et en s'appuyant sur un design addictif les rends plus passifs dans leur stratégies de communication et d'information. Cette passivité finit par être vue par certains comme une dépense de temps qui est source de revenus publicitaires pour la plateforme mais n'est jamais compensée par une quelconque création de valeur pour ses utilisateurs.

En occupant une place toujours plus centrale dans nos vies, le développement de Facebook est le sujet d'un nombre croissant de motifs d'inquiétudes pour ses utilisateurs. La question de l'utilisation des données privées, loin d'être l'apanage des réseaux militants semble par exemple avoir un écho important parmi les anciens et actuels utilisateurs de la plateforme. Je pense que cette question n'est pas seulement une réaction à l'actualité plus si récente des scandales comme Cambridge Analytica mais est une interrogation plus profonde qui touche à la nature même de Facebook. Peut-on faire confiance à une structure marchande, qui ne repose pas sur le principe de l'intérêt commun et de la démocratie mais sur celui du profit pour traiter des données aussi personnelles que plus de dix ans de conversations publiques et privées avec nos proches ?

Les différentes polémiques autour de la gestion des données de Facebook, mais aussi de sa capacité à favoriser des comportements addictifs ont donné lieu à des outils de mesure du temps passé sur la plateforme dont l'usage semble loin d'être insignifiant (12,7% des répondants au questionnaire) et à des initiatives comme celle de télécharger ses données pour en évaluer l'importance (19,3%). Les jeunes français se détournent de Facebook, plus d'un tiers des moins de 25 ans ayant supprimé l'application mobile l'an dernier. Les utilisateurs

actuels eux se concentrent de plus en plus sur des usages privés de l'application et près de la moitié estime avoir diminué son activité sur les deux dernières années. Ils sont également près d'un tiers à avoir déjà supprimé leur compte (28%) et un peu plus d'un tiers à l'avoir déjà fait par le passé (33%). Les utilisateurs de Facebook semblent être en retrait et méfiants.

Bibliographie

Au format MLA

Amato, Stéphane, et Éric Boutin. « Rites d'interaction et forums de discussion en ligne. *Une analyse nethnospective de comportements de déférence et de civilité* », *Les Cahiers du numérique*, vol. 9, no. 3, 2013, pp. 135-159.

Aubert, Nicole. @ la recherche du temps. Individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations. ERES, 2018

Aubert, Nicole. « Que sommes-nous devenus ? », *Sciences Humaines*, vol. 154, no. 11, 2004, pp. 21-21.

Bastard, Irène, et al. « Facebook, pour quoi faire ? Configurations d'activités et structures relationnelles », *Sociologie*, vol. 8, no. 1, 2017, pp. 57-82.

Cardon, Dominique. « L'identité comme stratégie relationnelle », *Hermès, La Revue*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 61-66.

Gaglio, Gérald. « La dynamique des normes de consommation : le cas de l'avènement de la téléphonie mobile en France », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 2, no. 2, 2008, pp. 181-198.

Guillaume, Marc. « Le téléphone mobile », *Réseaux*, vol. 65, no. 3, 1994, pp. 27-33.

Jauréguiberry, Francis. « De quelques effets pervers des télécommunications en entreprise », *Communication et organisation*, no. 5, 1994.

Ling, Richard. « « On peut parler de mauvaises manières ! » Le téléphone mobile au restaurant », *Réseaux*, vol. 90, no. 4, 1998, pp. 51-70.

Perriault, Jacques. « Traces numériques personnelles, incertitude et lien social », *Hermès, La Revue*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 13-20.

Pharabod, Anne-Sylvie. « Fréquenter des inconnus grâce à internet. Une sociabilité personnelle sans les liens ? », *Sociologie*, vol. 8, no. 1, 2017, pp. 101-116.

Bidart, Claire, et Cathel Kornig. « Facebook pour quels liens ? Les relations des quadragénaires sur Facebook », *Sociologie*, vol. vol. 8, no. 1, 2017, pp. 83-100.

Annexes

Message complet que Mark Zuckerberg aurait posté sur son blog, autour de la date de création de FaceMash :

« 9:48pm. I'm a little intoxicated, not gonna lie. So what if it's not even 10pm and it's a Tuesday night? What? The Kirkland facebook is open on my computer desktop and some of these people have pretty horrendous facebook pics.

I almost want to put some of these faces next to pictures of farm animals and have people vote on which is more attractive. It's not such a great idea and probably not even funny, but Billy comes up with the idea of comparing two people from the facebook, and only sometimes putting a farm animal in there. Good call Mr. Olson! I think he's onto something. »

Liste des témoignages

Format des références : Date (JJ/MM/AAAA) – « Titre » – Genre des témoignages : Féminin (F), Masculin (M), Multiples (Mu), Inconnu (I) – Moyen d'accès à l'article (requête Google / lien externe) – Propos recueillis (PR) ou Témoignage Personnel (TP)

Classification : les références sont classées par dates.

1. 03/05/2010 – « *Je quitte Facebook* » - M – Accès par lien sur le deuxième article du même auteur - TP
<https://fortintam.com/blog/2010/05/03/je-quitte-facebook/>
(Bis) 17/03/2012 - « *Pourquoi j'ai quitté Facebook: des précisions* » - M – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://fortintam.com/blog/2012/03/17/pourquoi-jai-quitte-facebook-des-precisions/>
2. 11/05/2010 – « *Pourquoi j'ai supprimé mon compte Facebook* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://blog.martignoni.net/2010/05/pourquoi-jai-supprime-mon-compte-facebook/>

3. 01/01/2012 – « *Je quitte Facebook* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://antonin.moulart.org/je-quitte-facebook/>
4. 14/09/2012 – « *J'ai quitté Facebook, et perdu 1100 amis* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://www.megaconnard.com/2012/09/jai-quitte-facebook-et-perdu-1100-amis/>
5. 04/10/2012 - « *Cher Facebook, je suis venu te dire que je m'en vais...* » - M - Recherche : « Au revoir Facebook »- PR
<https://framablog.org/2012/10/04/goodbye-facebook/>
6. 13/02/2013 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook* » - F - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://www.mooshkabelmont.net/pourquoi-jai-quitte-facebook/>
7. 13/02/2014 – « *Pourquoi je quitte Facebook* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://surlegrill.wordpress.com/2014/02/13/pourquoi-je-quitte-facebook/>
8. 20/03/2014 - « *J'ai désactivé mon compte Facebook et merci ça va* » - F - Recherche : « j'ai décidé de quitter facebook » - TP
<http://regardedanstonblog.overblog.com/2014/03/j-ai-desactive-mon-compte-facebook-et-merci-ca-va.html>
9. 03/11/2014 - « *Pourquoi je vais désactiver mon compte Facebook* » - M - Recherche : « j'ai décidé de quitter facebook » - TP Refs intéressantes
<http://www.yvespatte.com/2014/11/pourquoi-je-vais-dsactiver-mon-compte-facebook/>
10. 21/07/2015 – « *Quitter Facebook : Un suicide social ?* » - M – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://www.monptitbloglibre.laurald.fr/quitter-facebook-un-suicide-social/>
11. 04/08/2015 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook !* » - F – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://etoilepaillette.canalblog.com/archives/2015/08/04/32444227.html>

12. 11/08/2015 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://daniel-roch.fr/adieu-facebook/>
13. 31/08/2015 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook* » - F – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://bavardages.over-blog.com/pourquoi-j-ai-quitte-facebook>
14. 13/10/2015 – « *Au revoir Facebook! (Et va chier)* » - M - Recherche : « Au revoir Facebook » - TP
<https://photo.aurelienpierre.com/au-revoir-facebook-et-va-chier/>
15. 18/11/2015 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook, génération Y et équilibre 2.0* » - F - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://www.lamanouchka.com/pourquoi-j-ai-quitte-facebook-G%C3%A9n%C3%A9ration-Y-et-%C3%A9quilibre-2.0>
16. 16/03/2016 - Commentaire de l'article "Quitter Facebook: un suicide social?" - ? - TP
<http://www.monptitbloglibre.laurald.fr/quitter-facebook-un-suicide-social/>
17. 27/03/2016 - « *Adieu Facebook !* » - M - Recherche : « Au revoir Facebook » - TP
<https://amha.lzi.ch/2016/03/27/adieu-facebook/>
18. 14/12/2016 - « *Je quitte Facebook (et c'est sans regrets)* » - M - Recherche : « Au revoir Facebook » - TP
<https://page42.org/je-quitte-facebook-et-cest-sans-regrets/>
19. ??/01/2017 – « *Des fraises et de la tendresse* » - F – Recherche : « j'ai décidé de quitter facebook » - TP
<https://desfraisesetdelatendresse.blogspot.com/2017/01/le-jour-ou-jai-quitte-facebook.html>
20. 19/01/2017 – « *J'ai quitté Facebook* » - F – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://ponp.over-blog.com/2017/01/j-ai-quitte-facebook.html>
21. 17/02/2017 – « *Rompre avec la machine Facebook* » - F – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://healthybeautyplace.com/quitter-facebook-definitivement/>

22. 17/05/2017 - « *Facebook, je te dis presque au revoir* » - F - Recherche : « Au revoir Facebook » - TP
<http://citronroux.com/facebook-je-te-dis-presque-au-revoir/>
23. 24/05/2017 – « *Cher Facebook, je te quitte...* » - F - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://marieguibouin.com/cher-facebook-je-te-quitte/>
24. 25/05/2017 – « *Pourquoi j'ai quitté les réseaux sociaux pour mon business* » - F - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://talentedgirls.fr/inspire/j-ai-quitte-reseaux-sociaux-business/>
25. 30/06/2017 - « *Pourquoi quitter Facebook ?* » - F - Recherche: « j'ai décidé de quitter Facebook » - TP
<http://chroeparses.canalblog.com/archives/2017/06/30/35433973.html>
26. 28/12/2017 – « *Pourquoi je quitte Facebook ?* » - M – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://picardbruno.com/pourquoi-je-quitte-facebook/>
27. 12/01/2018 – « *Quitter Facebook...* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://stephaneberthomet.ca/quitter-facebook/>
28. 29/03/2018 – « *Delete Facebook : c'était gratuit, j'étais le produit!* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://www.etiennehayem.fr/blog/delete-facebook>
29. 03/03/2018 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook.* » - M - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<https://natroll.com/2018/03/03/pourquoi-jai-quitte-facebook/>
- a. 07/08/2018 – « *La vie sans Facebook/Instagram.* » - M – Du même auteur – TP
<https://natroll.com/2018/08/07/la-vie-sans-facebook-instagram/>
30. 30/05/2018 – « *Pourquoi j'ai quitté Facebook ?* » - M – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP
<http://alain-diancourt.over-blog.com/2018/05/pourquoi-j-ai-quitte-facebook.html>
31. 12/08/2018 - « *Quitter Facebook* » - M – TP - Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook »

<https://leblogdegui.net/2018/08/12/quitte-facebook/>

32. 02/11/2018 – « *Un au revoir – je quitte Facebook* » - F – Recherche : « Pourquoi j'ai quitté Facebook » - TP

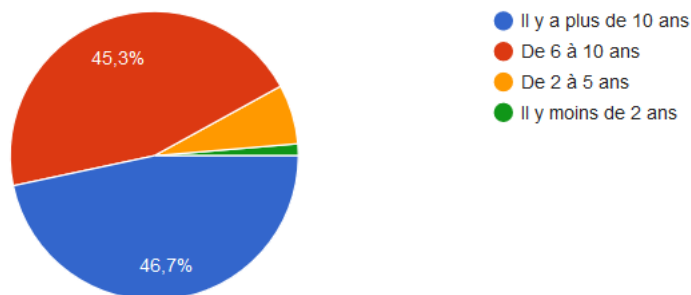
<https://une-annee-avec-charlotte.com/2018/11/02/un-au-revoir-je-quitte-facebook/>

33. 30/12/2018 - « *Adieu Facebook* » - M – Recherche : « Adieu Facebook » - TP

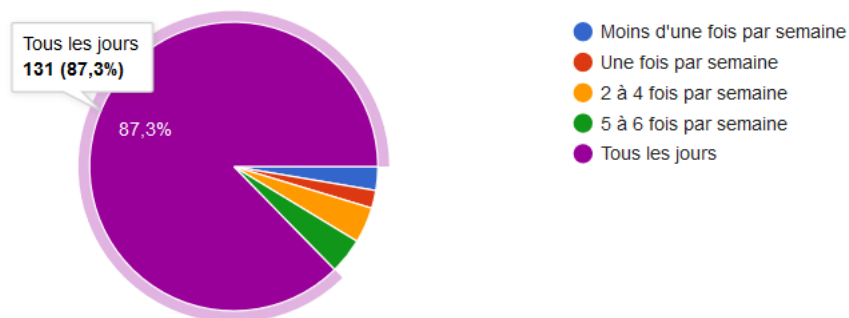
<http://www.rueducoq.fr/adieu-facebook/>

Liste des questions et résultats

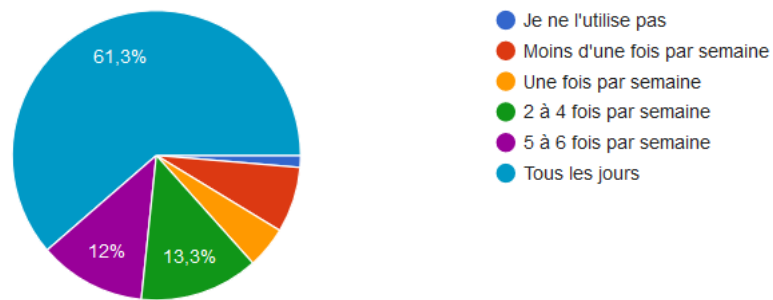
Depuis combien d'années êtes vous inscrit-e sur Facebook?



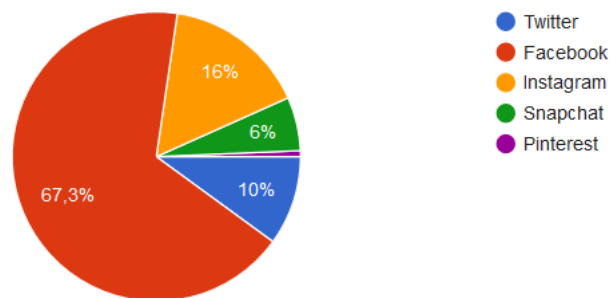
En moyenne, à quelle fréquence allez-vous sur Facebook?



En moyenne, à quelle fréquence utilisez vous Facebook Messenger?



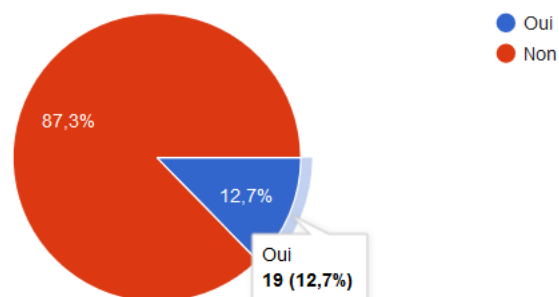
Quel est le réseau social sur lequel vous passez le plus de temps?



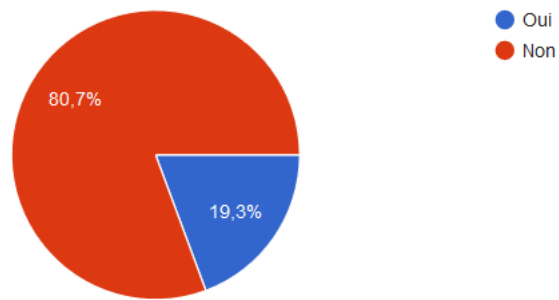
Parmi ces différentes fonctionnalités, lesquelles utilisez-vous souvent sur Facebook?

Le nombre de modalités de réponses proposées rend illisible l'affichage sous forme d'images, mais elles sont détaillées dans le mémoire.

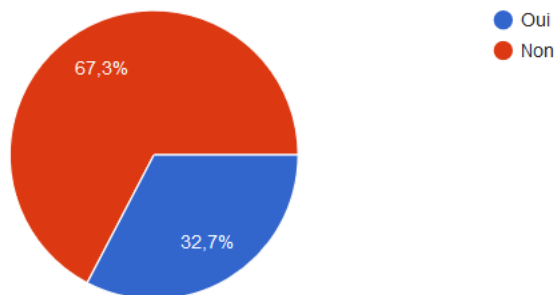
Avez-vous déjà utilisé une application pour contrôler ou connaître le temps que vous passez sur les réseaux sociaux?



Avez-vous déjà téléchargé vos données personnelles stockées par Facebook?



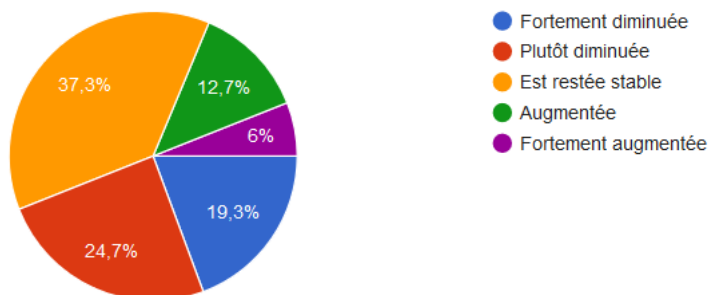
Avez-vous déjà volontairement arrêté d'utiliser Facebook pendant plusieurs semaines ?



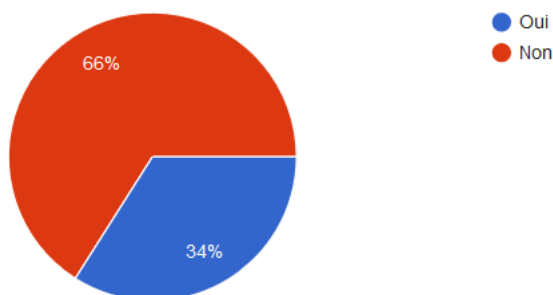
Parmi ces sujets, lesquels sont pour vous un motif d'inquiétude sur Facebook ?

Le nombre de modalités de réponses proposées rend illisible l'affichage sous forme d'images, mais elles sont détaillées dans le mémoire.

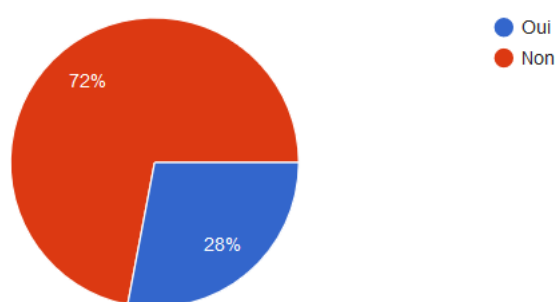
Sur les deux dernières années, vous diriez que votre activité sur Facebook a ...



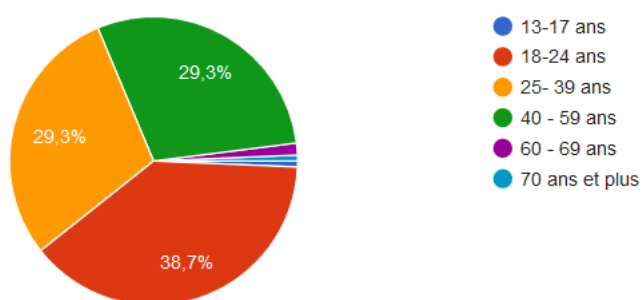
Avez-vous déjà envisagé de supprimer votre compte Facebook actuel?



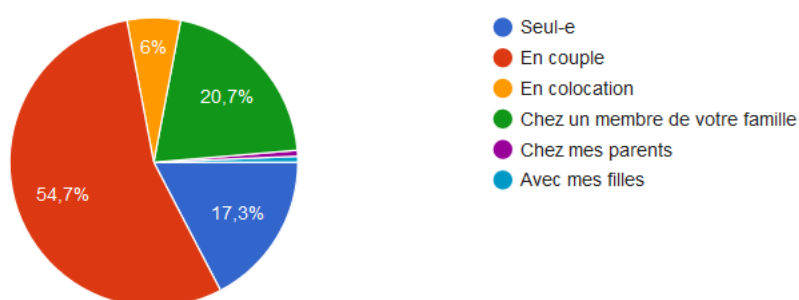
Avez-vous déjà supprimé ou désactivé un ancien compte Facebook?



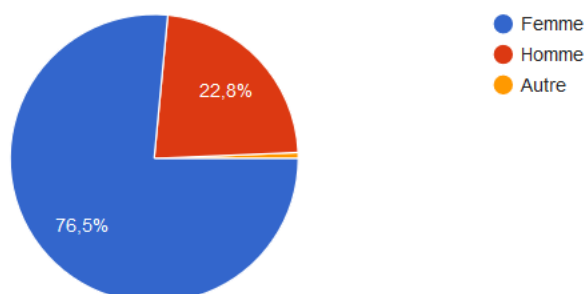
Quel est votre catégorie d'âge?



Vous vivez :



Quel est votre genre?



Votre CSP:

